GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

IQRAA

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Ph © Guillaume Sauloup

l'école de Luqmân

120

3 au 9 septembre 2026

100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



Le Billet du Recteur

L'ÉCOLE DE LUQMÂN



SOURATE LUQMÂN : UNE SAGESSE QUI TRAVERSE LES GÉNÉRATIONS



RÉCEPTION DES 25 000 EXEMPLAIRES DU CORAN ÉDITÉS SOUS L'ÉGIDE DE LA GMP

بسم الله الرحمن الرحيم

IQRAÏNÉI

120



Ph © Guillaume Sauloup



Ph © Guillaume Sauloup



sommaire

p. 10

Le billet du Recteur

L'ÉCOLE DE LUQMÂN
PAR LE RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 13

Contribution

ENTRE ÉDUCATION ET INSTRUCTION, APPRENDRE À ÊTRE LIBRE
PAR RACHID AZIZI

p. 15

Laïcité

TRANSMETTRE DES VALEURS DANS UNE SOCIÉTÉ LAÏQUE : QUE NOUS APPREND LOQMAN ?
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 17

Contribution

L'ÉCOLE DE LUQMAN : CE QUE SIGNIFIE ÊTRE PARENT CROYANT
PAR AMINE BENROCHD

p. 21

Actualités de la Mosquée de Paris

DU 31 AOÛT AU 9 SEPTEMBRE 2026

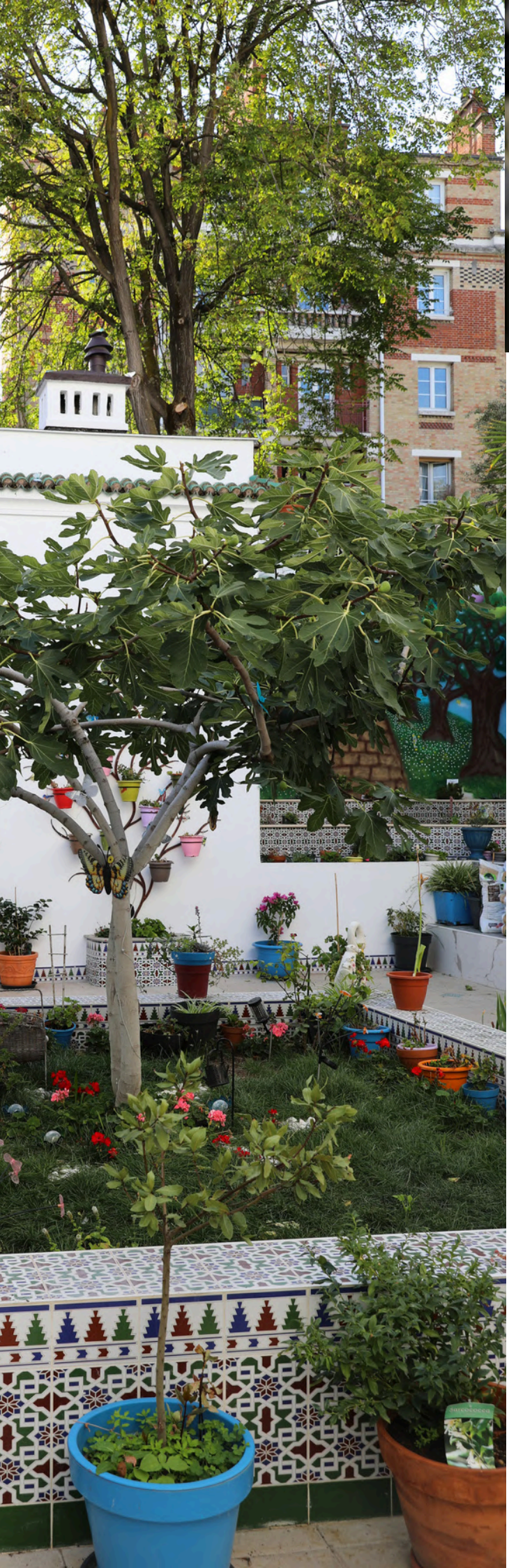
p. 25

RÉCEPTION DE 25 000 EXEMPLAIRES DU NOBLE CORAN ÉDITÉS SOUS L'ÉGIDE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
PAR NASSERA BENAMRA



Ph © Omar Boulkroum


Ph © Guillaume Saulou





Ph © Mukhtar Shuaib Mukhtar

p. 29

Parole du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI :
LE DEVOIR DU MUSULMAN ENVERS SA SOCIÉTÉ (8)
PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 31

Le Saviez-vous ?

SOURATE LOQMAN : UNE SAGESSE QUI TRAVERSE LES GÉNÉRATIONS
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 32

Le Coran m'a appris

« Ô MON FILS » : LES CONSEILS DE LOQMAN POUR BÂTIR UNE VIE DE FOI
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 34

Portrait

LOQMAN LE SAGE
ET LE PARCOURS DE L'HOMME
PAR AHMED MOUSSA

p. 35

Regard fraternel

L'ÉDUCATION : UNE AFFAIRE DE VALEURS ET DE CONSTRUCTION DE L'HUMAIN
PAR NASSERA BENAMRA

p. 37

Découvrons-là

LE PACTE DU JEUNE ÉTUDIANT :
DIALOGUE ENTRE UN JEUNE ÉTUDIANT ET SON ANCIEN PROFESSEUR
PAR CHEIKH ABDELALI MAMOUN



p. 43

LA LEÇON DE LOQMAN
PAR HANANE SAÏDI

p. 45

Résonances abrahamiques

UNE LECTURE CHRÉTIENNE DE LA SOURATE LOQMANE
PAR RAPHAËL GEORGY

p. 48

Sabil al-Iman

LA SAGESSE DE LOQMAN : ÉDUQUER LE CŒUR AVANT D'ÉDUQUER L'ESPRIT
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 50

Invocation

"ACCORDE-NOUS LA SAGESSE"

p. 51

Le Hadith de la semaine

L'ORDRE DIVIN « LIS ! »... L'APPEL À LA QUÊTE DU SAVOIR
PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 53

Mizan El-Qadhaya

CHATGPT PEUT-IL SE SUBSTITUER À L'ENSEIGNANT ?
PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 55

Penser

L'ÉCOLE ET L'ART DE FAIRE NAÎTRE LES QUESTIONS
PAR AHMED MOUSSA

p. 57

Notre mosquée

VENEZ APPRENDRE L'ARABE, DÉCOUVRIR UNE CIVILI SATION ET FAIRE VIVRE UN PATRIMOINE
PAR NASSERA BENAMRA

p. 60

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

LETTRE À MON PETIT-FILS SUR L'ISLAM D'AUJOURD'HUI
DE FAOUZIA FARIDA CHARFI

p. 61

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 62

Le citation de la semaine

"L'ÉDUCATION EST L'ARME"
DE NELSON MANDELA

p. 63

Événements à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



Ph © Guillaume Sauloup



Ph © Omar Boulkroum

Le billet du Recteur

n° 118

L'école de Luqmân

Mardi dernier, la France s'est réveillée au rythme des cartables. Devant les portails des écoles, des mains d'enfants ont lâché fébrilement des mains de parents ; des prénoms ont été appelés dans les cours ; des cahiers neufs se sont ouverts sur des pages encore blanches. Il y a, dans ce rituel de septembre, quelque chose qui touche au sacré : un pays tout entier confie ce qu'il a de plus précieux à celles et ceux qui ont pour métier de le faire grandir. Le Coran, lui aussi, nous montre une rentrée. Non pas une salle de classe, mais un père penché vers son fils.

Luqmân, ce sage que Dieu a honoré en inscrivant son nom au cœur du Livre, ne lègue ni fortune ni pouvoir : il parle.

Chacun de ses conseils s'ouvre par la même tendresse, « ô mon cher fils ». « Ô mon fils, accomplis la prière, ordonne le convenable, interdis le blâmable, et endure avec patience ce qui t'atteint » (Luqmân 31:17).

Puis vient l'humilité : ne détourne pas ton visage des hommes.

Puis la mesure : dans la démarche, dans la voix.

Voilà l'école de Luqmân, l'essentiel d'une vie, tenu tout entier dans la douceur d'une parole.

Car éduquer est le premier devoir du croyant.

Avant d'être une politique, l'éducation est une responsabilité devant Dieu. Le Prophète Mohammed, que la paix et le salut soient sur lui, l'a dit avec une image que chacun comprend : « Chacun de vous est un berger, et chacun de vous est responsable de son troupeau ». Les parents ne répondront pas seulement des diplômes obtenus : ils répondront de ce qu'ils auront semé dans les cœurs.

Cette responsabilité, nous ne l'exerçons pas seuls. Il y a d'abord la famille, première école, où l'on apprend à dire merci, à dire pardon, à dire Dieu. Il y a ensuite l'école de la République, à laquelle nous confions nos enfants avec confiance. Qu'il me soit permis, en cette rentrée, de saluer les enseignantes et les enseignants de France : ils accomplissent chaque jour, souvent dans la discrétion, l'une des plus hautes tâches qui soient. Les familles musulmanes de notre pays aiment l'école ; elles savent ce qu'elles lui doivent ; elles veulent être ses alliées. Il y a enfin notre communauté religieuse : nos cours d'arabe, nos instituts, nos mosquées font aussi leur rentrée, non pour concurrencer l'école, mais pour la compléter, en nourrissant l'âme comme elle nourrit l'esprit.

Et la méthode ? Le Prophète que la paix et le salut soient sur lui nous l'a laissée en héritage : « Facilitez et ne rendez pas les choses difficiles ; annoncez la bonne nouvelle et ne faites pas fuir ».

La douceur n'est pas une faiblesse de l'éducation : elle en est la condition. On n'élève pas un enfant en l'abaissant ; on ne transmet pas la foi en la faisant redouter ; on ne donne pas le goût d'apprendre en humiliant celui qui ne sait pas encore. Nous venons de célébrer, à la fin du mois d'août, la naissance de celui qui fut le plus doux des éducateurs : que septembre soit le mois où sa pédagogie entre dans nos maisons.

> **L'éducation est une responsabilité devant Dieu**

Éduquer, enfin, c'est espérer. C'est semer sans être certain de voir la moisson ; c'est écrire dans des cœurs qui nous liront longtemps après nous. Luqmân ignorait ce que son fils ferait de ses conseils ; il les a donnés pourtant, avec confiance.

À tous les élèves et les étudiants, à tous les parents, à tous les maîtres, je souhaite une année de patience, de découvertes et de lumière.

Que cette rentrée des classes soit aussi, pour chacun d'entre nous, une rentrée du cœur.

À Paris, le 7 septembre 2026

PAR **CHEMS-EDDINE HAFIZ**
Recteur de la Grande Mosquée de Paris




Ph © Guillaume Sauloup

Entre éducation et instruction, apprendre à être libre



On dit volontiers d'un enfant qu'il est bien éduqué lorsque sa manière de se comporter témoigne de ce qui lui a été transmis. D'un adulte, on dira qu'il est instruit pour évoquer ses connaissances et la compréhension qu'il a du monde. L'usage courant distingue ainsi deux réalités que nous avons pourtant tendance à confondre. Elles participent toutes deux à la formation d'un être humain, mais chacune emprunte son propre chemin.

PAR **RACHID AZIZI**

Les mots en portent la trace. Pour l'Académie française, l'éducation consiste à élever et à former une personne en cultivant ses facultés intellectuelles et morales. L'instruction désigne l'action de transmettre des connaissances ou des principes nécessaires à cette éducation. Leur étymologie éclaire encore cette proximité. Éducation renvoyait à l'action d'élever avant de désigner la formation de l'esprit, tandis qu'instruction évoquait l'idée d'agencement puis celle place participe déjà de l'instruction. Dès l'origine, l'un des termes embrasse la formation de la personne quand l'autre s'attache davantage à ce qui lui est transmis pour comprendre.

Dans une salle de classe, la distinction paraît simple jusqu'au moment où la vie s'en mêle. L'enseignant transmet un savoir lorsqu'il apprend à lire ou conduit un élève vers la résolution d'un problème. Mais la classe lui apprend aussi à attendre son tour de parole, à reprendre un travail trop rapidement exécuté ou à accepter qu'une réponse demande du temps. L'élève acquiert alors bien davantage que le contenu d'une leçon. Il fait l'expérience de l'effort et découvre peu à peu ce que sa présence parmi les autres exige de lui.

La même circulation existe dans la famille. Les parents occupent une place première dans l'éducation de leur enfant, mais leur rôle déborde naturellement ce domaine. Répondre à une question, accompagner une lecture ou laisser la curiosité trouver sa place participe déjà de l'instruction. Bien avant son entrée à l'école, l'enfant a appris en écoutant ceux qui l'entourent. Il a aussi observé leurs comportements et compris, souvent sans qu'on ait besoin de le lui expliquer, ce qui se fait ou ce qui se refuse.

> Leurs effets se rencontrent dans la formation de l'enfant

Attribuer l'éducation à la famille et l'instruction à l'école rend donc imparfaitement compte de la réalité. Leurs responsabilités restent distinctes, tandis que leurs effets se rencontrent dans la formation de l'enfant. L'école lui ouvre un univers de connaissances qui dépasse son environnement immédiat. La famille lui transmet les premiers repères à partir desquels il entrera dans cet univers.

Le droit français conserve d'ailleurs les deux termes. Le Code de l'éducation affirme que « l'éducation est la première priorité nationale » et prévoit que l'école se construit avec la participation des parents. L'instruction, quant à elle, est obligatoire de trois à seize ans. Cette différence de vocabulaire traduit aussi une différence de portée. L'instruction correspond à l'accès aux apprentissages dont chaque enfant doit pouvoir bénéficier. L'éducation engage plus largement la manière dont une personne se forme et trouve progressivement sa place dans la société.

L'instruction possède une force particulière. Elle repousse les limites du monde que chacun connaît par sa seule expérience. Celui qui apprend à

lire peut entrer dans la pensée d'un homme disparu depuis plusieurs siècles. L'histoire lui permet de comprendre que le présent vient de quelque part. La science lui enseigne que ce qui paraît évident mérite parfois d'être éprouvé par les faits. Le savoir déplace ainsi le point depuis lequel nous regardons ce qui nous entoure.

Cette faculté compte d'autant plus que l'information est désormais disponible presque instantanément. Quelques secondes suffisent pour obtenir une réponse sur un événement ou retrouver une donnée. L'abondance change les conditions d'accès au savoir, mais elle laisse entière la question de sa compréhension. Reconnaître la valeur d'une information demande un apprentissage. C'est précisément ce que l'instruction peut offrir lorsqu'elle forme un esprit capable de dépasser la réponse immédiate pour chercher ce qui la fonde.

L'éducation travaille autrement. Elle commence bien avant que l'enfant puisse comprendre toutes les raisons de ce qui lui est demandé. Les règles sont d'abord reçues. Avec le temps, certaines deviennent intelligibles et peuvent être intériorisées. Celui qui grandit apprend alors à régler lui même sa conduite.

L'autorité trouve dans cette évolution une part essentielle de sa raison d'être. Elle accompagne l'enfant tant que celui-ci a besoin d'un cadre posé par d'autres. Sa réussite se mesure aussi au moment où cette présence peut s'effacer. Une éducation accomplie prépare en quelque sorte celui qui la reçoit à pouvoir un jour avancer sans celui qui l'a guidé.

L'instruction porte elle aussi cette promesse d'émancipation. Condorcet lui donnait déjà une portée politique dans son rapport sur l'organisation générale de l'instruction publique présenté en avril 1792. Il voulait offrir à chacun les moyens de connaître ses droits et de pouvoir les exercer. Surtout, il estimait nécessaire d'enseigner « l'art de s'instruire par soi-même ». L'école devait donc transmettre des connaissances tout en donnant à chacun la capacité de continuer à apprendre une fois sorti de ses murs.

Cette conception conduit directement à la question de la liberté. Condorcet observait qu'une égalité proclamée perdait une partie de sa réalité lorsque certains restaient privés des connaissances nécessaires pour exercer leur jugement. Il associait ainsi la diffusion de l'instruction à l'affranchissement des individus. La liberté prend une autre consistance lorsque celui qui possède des droits dispose aussi des moyens de les comprendre.

> **Cette capacité à devenir maître de ses choix**

Éducation et instruction finissent par se retrouver autour de cette capacité à devenir maître de ses choix. L'une accompagne le passage de la dépendance vers l'autonomie. L'autre donne accès aux connaissances qui permettent d'élargir son jugement. Leur rencontre forme peu à peu un individu capable de décider sans rester prisonnier de ce qu'il ignore ou entièrement dépendant de ce qu'un autre pense pour lui.

La transmission prend alors tout son sens. L'enfant reçoit un monde qu'il n'a pas choisi et qu'il découvre à travers ceux qui l'ont précédé. On lui en apprend les mots. On lui donne les moyens de le comprendre. Vient ensuite le moment où ce qu'il a reçu lui appartient suffisamment pour qu'il puisse tracer son propre chemin.

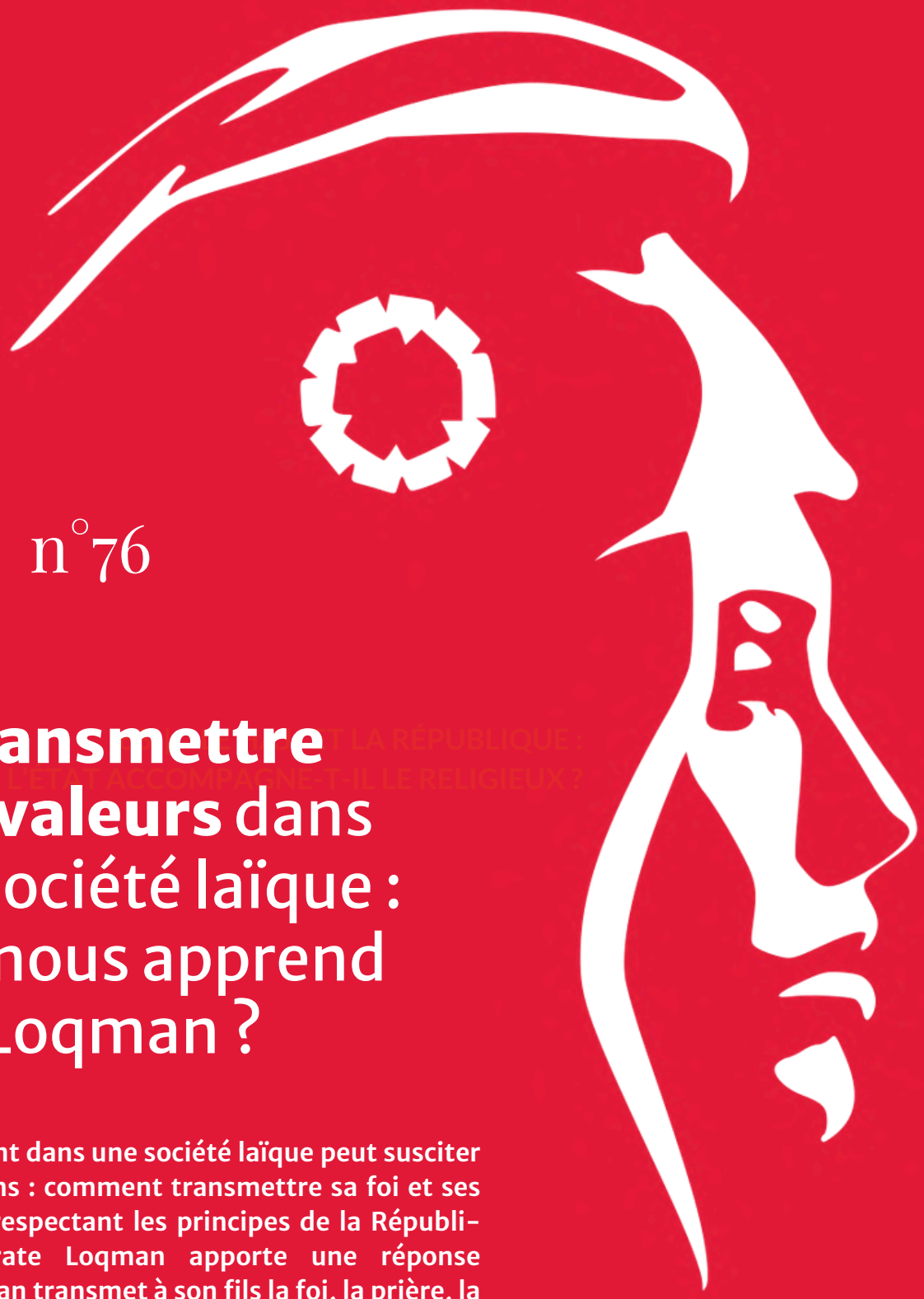
La liberté se construit aussi dans ce passage. Elle dépasse la possibilité de choisir selon son seul désir. Être libre suppose de pouvoir former son jugement et de comprendre ce que son choix engage.

Entre éducation et instruction se joue ainsi quelque chose d'essentiel. Toutes deux commencent par ce que d'autres nous transmettent. Leur accomplissement survient lorsque cette transmission nous permet enfin de penser par nous-mêmes.

Éduquer et instruire, c'est peut-être donner suffisamment pour qu'un jour celui qui a reçu puisse avancer librement.



Ph © Zurijeta



Transmettre des **valeurs** dans une société laïque : que nous apprend Loqman ?

Éduquer un enfant dans une société laïque peut susciter des interrogations : comment transmettre sa foi et ses valeurs tout en respectant les principes de la République ? La sourate Loqman apporte une réponse éclairante. Loqman transmet à son fils la foi, la prière, la gratitude, la responsabilité, la patience, l'humilité et le respect. Il lui transmet ainsi une manière de vivre, fondée sur la conscience et la responsabilité.

PAR **CHEIKH KHALED LARBI**

En France, cette transmission s'inscrit dans un cadre juridique précis. La laïcité ne demande pas au citoyen d'abandonner ses convictions religieuses. Elle garantit la liberté de conscience et le respect de toutes les croyances.

L'article 1er de la Constitution affirme que la France est une République « indivisible, laïque, démocratique et sociale » et qu'elle « respecte toutes les croyances ». La loi du 9 décembre 1905 assure également la liberté de conscience et garantit le libre exercice des cultes, sous les restrictions nécessaires à l'ordre public.

TRANSMETTRE UNE FOI : UNE LIBERTÉ, PAS UN PRIVILÈGE

Loqman dit à son fils : « Ô mon fils ! Accomplis la prière… » (Coran, 31:17).

Une famille musulmane peut donc transmettre à ses enfants le Coran, la prière, l'histoire du Prophète صلى الله عليه وسلم ainsi que les valeurs de justice, de solidarité, de respect et de responsabilité.

La laïcité n'interdit pas cette transmission dans la sphère familiale. Elle garantit la liberté religieuse dans le respect de la loi et de l'ordre public.

Il faut également distinguer la neutralité de l'État de la liberté du citoyen : l'État est neutre, mais le citoyen n'a pas à l'être dans ses convictions.

La séparation prévue par la loi de 1905 concerne les rapports entre les pouvoirs publics et les cultes. Elle ne signifie pas que la religion disparaît de la société.

TRANSMETTRE SANS IMPOSER

Loqman conseille son fils, il lui transmet une foi et une éthique. Le Coran affirme : « Nulle contrainte en religion ! » (Coran, 2:256).

La transmission religieuse repose donc sur la conviction, l'éducation et l'exemple, non sur la contrainte.

Le musulman peut être profondément attaché à sa foi tout en respectant celui qui ne la partage pas. Avoir des convictions fortes ne signifie pas transformer la différence en hostilité.

FOI ET RÉPUBLIQUE : UNE CONTRADICTION ?

Deux erreurs doivent être évitées.

La première consiste à penser que, puisque la France est laïque, la religion doit disparaître de toute vie sociale et familiale. La seconde consiste à croire que la foi permet de s'affranchir des règles communes.

La voie de l'équilibre est claire : croire librement, respecter les lois, respecter autrui.

La liberté religieuse protège la conscience et le culte, elle n'autorise pas à se soustraire aux obligations communes.

L'ÉCOLE ET LA FAMILLE : DEUX RESPONSABILITÉS

L'école publique transmet les connaissances et les principes communs de la République. Ses agents sont soumis à la neutralité du service public.

La famille possède cependant une autre responsabilité : transmettre son histoire, sa culture, ses valeurs et, lorsqu'elle est croyante, sa foi.

Il n'est donc pas nécessaire d'opposer école et famille. Un enfant peut apprendre à l'école les principes de la République et recevoir dans sa famille les enseignements de l'islam, chacun dans le respect de son cadre propre.

UNE FOI QUI CONSTRUIT LE CITOYEN

Loqman enseigne à son fils le tawhid, la gratitude, le respect des parents, la prière, la responsabilité, la patience et l'humilité.

Allah عزوجل dit : « Certes, Allah commande la justice, la bienfaisance et l'assistance aux proches, et Il interdit la turpitude, le blâmable et la transgression. » (Coran, 16:90).

Ces valeurs peuvent contribuer à former des citoyens responsables, respectueux de la dignité humaine et capables de vivre avec ceux qui pensent différemment.

Être musulman en France ne signifie ni s'effacer, ni se confronter.

Cela signifie : connaître sa foi, connaître ses droits et ses devoirs, respecter la loi et respecter autrui.

LA LOI COMMUNE : UNE RESPONSABILITÉ PARTAGÉE

La laïcité repose également sur l'égalité devant la loi. Le citoyen musulman possède les mêmes droits que les autres citoyens et est soumis aux mêmes obligations.

La République protège la liberté, le citoyen respecte la règle commune.

Cette articulation permet de vivre pleinement sa foi sans opposer identité religieuse et citoyenneté.

Allah عزوجل dit : « Ô vous qui croyez ! Soyez stricts dans vos devoirs envers Allah et soyez des témoins équitables. Et que la haine pour un peuple ne vous incite pas à être injustes. Soyez justes : cela est plus proche de la piété. » (Coran, 5:8)

Voilà une exigence essentielle : être fidèle à ses convictions sans renoncer à la justice envers autrui.

TRANSMETTRE POUR CONSTRUIRE

Loqman nous rappelle que l'éducation est une responsabilité : la famille transmet, l'école transmet et la République transmet des principes communs.

Dans une société laïque, la famille musulmane peut transmettre sa foi dans le respect du droit. La République, quant à elle, garantit la liberté de conscience et le libre exercice des cultes dans le cadre de la loi.

Alors, reprenons les paroles de Loqman pour notre génération :

« Ô mon fils… »
Connais ton Seigneur.
Connais tes droits et tes devoirs.
Respecte celui qui te ressemble
comme celui qui est différent.

Ne confonds pas conviction et domination, ni liberté et absence de règles.

La meilleure transmission reste celle que l'on incarne.

Une foi vécue avec intelligence,une liberté exercée avec responsabilité, une citoyenneté vécue avec dignité.

Voilà peut-être l'une des plus belles leçons de Loqman pour notre temps : donner à nos enfants assez de racines pour savoir qui ils sont, assez de sagesse pour respecter celui qui est différent et assez de confiance pour construire avec les autres

L'école de Luqman : ce que signifie être parent croyant



Être parent aujourd'hui, c'est accompagner un enfant dans un monde où les lieux de transmission se sont multipliés. L'école lui apprend à comprendre et à construire des savoirs ; les écrans, les réseaux et son entourage lui proposent d'autres modèles, d'autres valeurs, parfois d'autres visions de l'existence. Dans cet univers, que signifie être à la fois parent d'élève et parent croyant ? Où se situe la singularité de cette responsabilité ?

PAR **AMINE BENROCHD**

Le Coran ne propose évidemment pas de manuel de parentalité. Mais il donne, dans la sourate Luqman (Coran,31), une scène d'éducation d'une remarquable richesse. Luqman s'adresse à son fils et lui transmet bien davantage que des règles : il l'aide à construire une conscience, à discerner, à agir et à devenir responsable.

C'est peut-être là que se trouve l'une des réponses les plus profondes à la question du parent croyant.

LA SAGESSE AVANT LA PÉDAGOGIE

Avant même de rapporter les paroles de Luqman à son fils, le Coran présente celui qui les prononce :

« Nous avons certes donné à Luqman la sagesse » (Coran, 31:12).

Cette hikma — que l'on peut traduire par « sagesse » — ne désigne pas seulement un savoir accumulé. Elle suppose une intelligence du réel, la capacité de discerner ce qui est juste et d'agir en conséquence. Et cette sagesse commence par une attitude : la gratitude envers Dieu.

Le récit place ainsi l'éducation dans une perspective essentielle. Avant de chercher les bonnes méthodes, les bons résultats ou les bons comportements, le parent est lui-même appelé à travailler son regard sur la vie. Ce qu'il transmet ne passe pas seulement par ses paroles, mais par la manière dont il habite le monde.

L'éducation commence donc moins par une technique que par une cohérence.

« Ô MON CHER FILS » : ÉDUQUER COMMENCE PAR LA RELATION

Lorsque Luqman s'adresse à son fils, le Coran rapporte cette formule : « Ô mon cher fils » (yā bunayya) (Coran, 31:13).

Le détail n'est pas anodin. Le conseil vient dans une parole de proximité, non dans un discours froid ou autoritaire. Luqman ne commence pas par imposer : il s'adresse à une personne qu'il aime.

Cette relation n'est pas un simple décor affectif. Elle crée les conditions de la transmission. Un enfant peut entendre une règle sans l'intégrer ; il peut en revanche être profondément marqué par une parole lorsqu'elle s'inscrit dans une relation de confiance.

Le parent croyant n'est donc pas seulement celui qui veut transmettre une foi. Il est celui qui cherche à faire de cette transmission une rencontre, où l'autorité ne détruit ni la confiance ni la liberté intérieure.

TRANSMETTRE UNE FOI QUI REND LIBRE

Le premier enseignement de Luqman concerne le tawhid, c'est-à-dire l'affirmation de l'unicité de Dieu : « Ô mon cher fils, ne donne pas d'associé à Allah. Le polythéisme est vraiment une immense injustice » (Coran, 31:13).

Mais le passage suivant apporte un équilibre décisif. Le Coran envisage le cas de parents qui voudraient entraîner leur enfant vers ce qui contredit cette foi :

« Et s'ils te forcent à M'associer ce dont tu n'as aucune connaissance, alors ne leur obéis pas. Mais accompagne-les ici-bas de façon convenable » (Coran, 31:15).

La foi n'est donc pas présentée comme une soumission aveugle à l'autorité familiale. Le lien avec les parents demeure, mais il existe une limite à l'obéissance. Le croyant doit apprendre à discerner.
C'est une distinction essentielle pour comprendre la responsabilité du parent croyant : transmettre une conviction ne signifie pas fabriquer un être qui obéit sans réfléchir. Il s'agit au contraire de donner à l'enfant des repères suffisamment solides pour qu'il puisse un jour les porter en conscience.

ÉDUQUER UNE CONSCIENCE, PAS SURVEILLER UN COMPORTEMENT

L'un des passages les plus saisissants vient ensuite : « Ô mon cher fils, même si c'était le poids d'un grain de moutarde, caché dans un rocher, dans les cieux ou sur la terre, Allah le fera venir » (Coran, 31:16).
L'image est simple : rien n'échappe à Dieu, même ce qui serait invisible à tous les autres.
Pour l'éducation, la portée est considérable. Elle déplace le centre de gravité du contrôle extérieur vers la conscience intérieure. Le but n'est pas seulement que l'enfant se comporte correctement lorsqu'un adulte le regarde. Il est de l'aider à devenir quelqu'un qui sait pourquoi il agit, même lorsqu'aucun regard humain ne le surveille.
C'est ici que la singularité du parent croyant apparaît avec force. Il ne cherche pas seulement à produire un « bon élève » ou un enfant conforme. Il accompagne la formation d'une conscience capable de répondre de ses actes.

LA PRIÈRE COMME APPRENTISSAGE DE LA RESPONSABILITÉ

L'enseignement se poursuit : « Ô mon cher fils, accomplis la prière, ordonne le convenable, interdis le blâmable et sois patient face à ce qui t'atteint » (Coran, 31:17).
La prière n'est donc pas isolée du reste de la vie. Elle s'inscrit dans un chemin qui conduit de la relation à Dieu à la responsabilité envers les autres, puis à la capacité d'affronter les difficultés.
Le parent croyant ne transmet pas seulement des pratiques religieuses. Il cherche à faire comprendre ce qu'elles construisent en l'être humain : une intériorité, un sens du bien, le courage d'agir et la patience nécessaire lorsque le bien n'est ni facile ni immédiatement récompensé.
La foi devient alors une manière d'habiter le monde, et non un domaine séparé de la vie scolaire, sociale ou familiale.

APPRENDRE À SON ENFANT LA PATIENCE

La patience, dans le récit de Luqman, n'est pas une invitation à tout accepter passivement. Elle accompagne l'action et la responsabilité.
Pour un enfant comme pour un adulte, apprendre à patienter signifie apprendre que tout ne se résout pas immédiatement, que certaines difficultés doivent être traversées et que la justesse d'une action ne dépend pas toujours de son résultat immédiat.
Cette éducation au temps long est particulièrement précieuse dans une époque qui habitue à l'instantanéité. Elle apprend à l'enfant que grandir suppose de persévérer, de corriger ses erreurs et parfois de continuer à faire ce qui est juste lorsque personne ne l'applaudit.

UNE FOI QUI SE RECONNAÎT DANS LA MANIÈRE DE PARLER

L'enseignement de Luqman se termine par des conseils qui touchent à l'attitude quotidienne : « Ne détourne pas ton visage des gens avec mépris et ne marche pas sur terre avec arrogance » (Coran, 31:18).
Puis vient l'invitation à modérer sa démarche et à baisser sa voix (Coran, 31:19).
Après la croyance, la conscience et l'action, vient donc la manière d'être avec les autres.
Le message est particulièrement exigeant : la foi ne se mesure pas seulement à ce que l'on affirme, mais aussi à la façon dont on parle, dont on considère autrui et dont on exerce son autorité.
Un enfant apprend ce que ses parents lui disent ; il apprend surtout en les voyant faire.
C'est pourquoi l'exemplarité n'est pas un supplément de l'éducation. Elle en est l'un des langages les plus puissants.

« CHACUN DE VOUS EST RESPONSABLE »

Cette conception rejoint une parole bien connue du Prophète Muhammad ﷺ, rapportée par ʿAbd Allāh ibn ʿUmar : « Chacun de vous est un berger et chacun de vous est responsable de son troupeau ».
Le hadith élargit ainsi la notion de responsabilité : exercer une autorité signifie répondre de la manière dont on en use.
Pour les parents, cette responsabilité ne consiste donc pas à garantir que l'enfant réussira tout, ni à contrôler chacune de ses décisions. Elle consiste à créer les conditions de sa construction : transmettre, accompagner, poser des limites, donner l'exemple et, progressivement, laisser l'enfant devenir lui-même res-




Ph © Creativa Images

ponsable.

PARENTS D'ÉLÈVES, PARENTS CROYANTS

C'est ici que la question de l'école prend tout son sens.

Le parent d'élève accompagne un enfant qui apprend. Il suit sa scolarité, s'intéresse à ses progrès, l'aide à affronter ses difficultés et entretient, autant que possible, un dialogue constructif avec l'institution scolaire.

Le parent croyant porte une responsabilité qui ne se confond pas avec celle de l'école. Il ne demande pas à l'institution de transmettre à sa place ce qui relève de sa conscience, de sa foi et de son rapport au monde. Mais il accompagne aussi son enfant dans la manière dont celui-ci reçoit ce qu'il apprend, l'aide à en mesurer la portée et à le mettre en relation avec les exigences de sa vie. Il ne cherche donc pas à isoler l'enfant dans deux univers étanches.

La singularité du parent croyant n'est donc pas d'ajouter une série de prescriptions religieuses à la scolarité. Elle est de donner à l'apprentissage une profondeur humaine et spirituelle : pourquoi apprendre ? Comment utiliser son savoir ? Que faire de sa liberté ? Quelle place donner à l'autre ? Comment rester juste lorsque personne ne nous regarde ?

L'école transmet des connaissances et prépare à la vie collective. La famille, elle, contribue à former une personne capable de donner un sens à ce qu'elle apprend et à ce qu'elle devient. Ces responsabilités peuvent se compléter sans se confondre.

L'ÉCOLE DE LUQMAN

Luqman ne fait pas la leçon à son fils : il l'accompagne vers une autonomie intérieure.

Il lui transmet la foi sans abolir son discernement, lui enseigne la prière sans la séparer de l'engagement, lui parle de Dieu sans l'éloigner des autres, et lui apprend l'humilité jusque dans les gestes et la parole.

Voilà peut-être ce que signifie être parent croyant : ne pas chercher seulement à avoir un enfant sage, performant ou obéissant, mais contribuer à faire naître une conscience capable de discerner, d'agir et de répondre de ses choix.

La responsabilité parentale ne s'arrête donc pas aux devoirs scolaires, pas plus qu'elle ne se résume à la transmission de rites. Elle consiste à préparer un être humain à devenir libre sous le regard de Dieu — et responsable devant les autres.

C'est en cela que l'école de Luqman demeure, aujourd'hui encore, une école de la responsabilité.



appel aux dons

Actualités

de la Grande Mosquée de Paris

DU 31 AOÛT AU 9 SEPTEMBRE 2026

31 août

INCENDIES EN ALGÉRIE : APPEL À LA SOLIDARITÉ AVEC LES SINISTRÉS

Face aux violents incendies qui frappent actuellement plusieurs régions d'Algérie, laissant de nombreuses familles endeuillées, déplacées ou privées de leurs biens, la Grande Mosquée de Paris lance un appel à la générosité de toutes et de tous.
Chaque don, quel qu'en soit le montant, contribuera à apporter une aide d'urgence aux populations sinistrées et à répondre à leurs besoins essentiels.
Dans cette douloureuse épreuve, unissons-nous pour témoigner concrètement de notre solidarité et de notre fraternité envers le peuple algérien.
Participez à la collecte sur notre compte HelloAsso :
https://www.helloasso.com/associations/societe-des-habous-et-lieux-saints-de-l-islam/formulaires/11

2 sept.

ANNULATION DE LA CÉLÉBRATION D'AL-MAWLID AL-NABAWI PAR SOLIDARITÉ AVEC LES VICTIMES DES INCENDIES EN ALGÉRIE

La Grande Mosquée de Paris est au regret d'informer qu'elle n'organisera pas la célébration d'Al-Mawlid Al-Nabawi Al-Charif, qui devait se tenir le samedi 5 septembre 2026, par solidarité aux victimes des incendies en Algérie.
Face à ce drame, qui a pu toucher directement certains de nos fidèles et susciter l'émotion de tous, il apparaissait difficile de nous réunir pour des moments festifs et joyeux.
Le 25 août dernier, correspondant au 12 Rabi al-Awwal, la Grande Mosquée de Paris avait invité chacun à commémorer la naissance du Prophète Mohamed ﷺ et ses enseignements. Cette exhortation n'est pas liée à un seul jour particulier : la date symbolique du Mawlid est un rappel à suivre constamment la voie du bien aimé ﷺ et de la Révélation.



En ces heures difficiles, la Grande Mosquée de Paris adresse ses pensées les plus émues aux personnes touchées par la catastrophe et prie pour elles la miséricorde de Dieu.

Chems-eddine HAFIZ
Recteur de la Grande Mosquée de Paris



3 sept.

LES FINALISTES DE LA 5E ÉDITION (2026) DU PRIX LITTÉRAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

La liste des huit ouvrages finalistes du Prix littéraire de la Grande Mosquée de Paris 2026, 5e édition, a été choisie par les membres du Jury :

CATÉGORIE ROMAN :

- *La part absente*, Rachida Brakni, Stock
- *L'ayatollah aimait sa femme plus que Dieu*, Javad Djavahery, Gallimard
- *Feu de Dieu*, Mohamed Kacimi, Actes Sud
- *La grande méthode*, Louisa Yousfi, La Fabrique

CATÉGORIE ESSAI :

- *Chroniques du ramadan, voyage intimiste au cœur du jeûne*, Akram Belkaïd, Tallandier
- *Une histoire du temps dans le monde arabe*, Sylvia Chiffoleau, CNRS éditions
- *Lettre à mon petit-fils sur l'Islam d'aujourd'hui*, Faouzia Farida Charfi, Odile Jacob
- *L'Islam des Lumières. Histoire de l'humanisme musulman VIIe-XXIe siècle*, Olivier Hanne, Tallandier

Les lauréats du Prix littéraire de la Grande Mosquée de Paris 2026 - 5e édition seront annoncés le mardi 13 octobre 2026.

---

4 sept.

LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS PRIE POUR LES VICTIMES DE LA TRAGÉDIE QUI FRAPPE LE NÉPAL

C'est avec une profonde émotion et une immense tristesse que la Grande Mosquée de Paris a appris la catastrophe qui a frappé le Népal, endeuillant de nombreuses familles et plongeant tout un peuple dans la douleur et l'inquiétude.

Devant l'ampleur de cette tragédie, nos pensées et nos prières vont d'abord aux victimes, à leurs familles et à toutes celles et ceux qui attendent, dans l'angoisse, des nouvelles de leurs proches.

Nous exprimons notre fraternelle solidarité avec le peuple népalais, durement éprouvé, ainsi qu'avec l'ensemble des personnes touchées par ce drame, quelle que soit leur nationalité. Nos pensées vont également aux ressortissants français et étrangers concernés, ainsi qu'à leurs familles.

En ces heures de souffrance, nous voulons rappeler que la fraternité humaine ne connaît ni frontières ni distances. Lorsque des femmes, des hommes et des enfants sont affectés par le malheur, c'est notre humanité commune qui nous appelle à la compassion, à la solidarité et à l'entraide.

Nous saluons également le courage des équipes de secours, des soignants et de toutes celles et ceux qui, parfois au péril de leur propre vie, se mobilisent pour sauver des vies et venir en aide aux populations sinistrées.

Que Dieu accueille les victimes dans Sa miséricorde, qu'Il apporte patience et réconfort aux familles meurtries, qu'Il protège les personnes encore en danger et qu'Il donne force et courage à tous ceux qui œuvrent pour les secourir.

La Grande Mosquée de Paris s'associe au deuil et à la douleur du peuple népalais et appelle à une pleine mobilisation de la solidarité internationale face à cette terrible épreuve.

Chems-eddine HAFIZ
Recteur de la Grande Mosquée de Paris

7 sept.

LE RECTEUR ÉCHANGE AVEC L'AMBASSADEUR D'ÉGYPTE EN FRANCE

Le recteur Chems-eddine Hafiz a reçu S.E.M. Tarek Dahroug, ambassadeur d'Égypte, pour cultiver les liens entre son pays et notre institution à travers plusieurs sujets fondamentaux, dont la formation des imams et le projet de collaboration entre l'université Al-Azhar et la GMP pour la prévention de la radicalisation.



7 sept.

LA CHARTE DE PARIS CITÉE DANS LE RAPPORT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DES NATIONS UNIES

Le rapport du Secrétaire général des Nations unies consacré à la lutte contre l'intolérance, les stéréotypes négatifs, la stigmatisation, la discrimination, l'incitation à la violence et la violence visant des personnes en raison de leur religion ou de leur conviction (document A/81/299, daté du 3 août 2026), présenté à la quatre-vingt-unième session de l'Assemblée générale, consacre un développement spécifique à la Grande Mosquée de Paris et à la Charte de Paris : Islam et citoyenneté.

Le rapport rappelle que la Charte a été lancée en février 2026 par le Recteur de la Grande Mosquée de Paris, au terme de trois années de travail consultatif ayant associé des imams et des représentants religieux, des anciens Présidents de la République, des journalistes, des universitaires, des intellectuels, des responsables politiques, des psychologues, des professionnels de santé, des avocats et des représentants d'organisations de la société civile.

Il indique que la Présidente du Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes a salué l'adoption de ce texte, qu'elle qualifie de document décisif, pour trois motifs : l'affirmation de l'égalité complète et inconditionnelle entre les femmes et les hommes en matière de droits ; la référence explicite aux dix-huit engagements « La foi pour les droits » ; le soutien à la pleine participation des femmes aux instances décisionnelles des institutions musulmanes, en cohérence avec la Recommandation générale n° 40 (2024) du Comité. Le rapport qualifie cette évolution d'importante pour la France et au-delà, et rappelle qu'elle a été mise en lumière par le Haut-Commissariat aux droits de l'homme à Genève, en marge du Conseil des droits de l'homme, ainsi qu'à New York à l'occasion de la Journée internationale de lutte contre l'islamophobie.

Déclaration de M Chems-eddine Hafiz, Recteur de la Grande Mosquée de Paris

« *Cette mention nous honore, mais elle nous oblige davantage encore. La Charte de Paris n'a jamais été conçue comme une réponse à des soupçons : elle est le fruit d'un travail long et patient, mené avec des imams, des savants et des citoyens, et nourri par le Coran, la Sunna et la longue tradition de sagesse de l'islam. Que cette Charte de Paris soit aujourd'hui remarquée au plus haut niveau multilatéral confirme ce que nous croyons depuis le premier jour : les musulmans d'Occident n'ont pas à choisir entre la fidélité à leur foi et la pleine appartenance à leur société. Ils peuvent apporter aux deux.* »

Remerciements et suites

La Grande Mosquée de Paris exprime sa gratitude au Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme, ainsi qu'aux institutions et personnalités qui ont accompagné cette démarche, en France comme à l'étranger. Elle remercie tout particulièrement le Geneva Institute for Multilateralism, Human Rights and Faith pour son engagement constant.

Conformément à sa vocation, la Charte de Paris a été conçue pour être adoptée par d'autres institutions, dans d'autres pays, partout où des musulmans sont présents. La Grande Mosquée de Paris se tient à la disposition des institutions religieuses, des États et des organisations internationales qui souhaiteraient s'en saisir, l'adapter à leur contexte ou s'associer aux travaux qu'elle a ouverts. Elle poursuivra la diffusion de la Charte et du glossaire qui l'accompagne, publié sous le titre *Musulmans en Occident : pratique cultuelle immuable, présence adaptée* (éd. Albouraq, février 2026), dans un nombre croissant de langues.

7 sept.

ÉCHANGE AVEC LA FILLE DE L'ÉCRIVAINE ASSIA DJEBAR

Le recteur Chems-eddine Hafiz a eu le plaisir de rencontrer Jalila Imalhayène-Djennane, qui se consacre à faire vivre l'œuvre et l'héritage de sa mère, l'écrivaine Assia Djebar.
La Grande Mosquée de Paris souhaite mettre à l'honneur cette femme de lettres parmi les plus importantes d'Algérie, du Maghreb et de France, qui fut élue à l'Académie française en 2005, pour que ses livres et ses engagements puissent continuer à inspirer les nouvelles générations.



8 sept.

VISITE DE S.E.M. L'AMBASSADEUR DU ROYAUME DE BAHREÏN

Le recteur de la Grande Mosquée de Paris fut honoré de recevoir la visite de S.E.M. Essam Abdulaziz AlJassim, ambassadeur du Royaume de Bahreïn en France.
Ils ont échangé sur le renforcement des liens entre son pays et notre institution en matière religieuse, en particulier la formation des imams et le respect de l'éthique musulmane.





7 sept.

Réception de 25 000 exemplaires du Noble Coran

édités sous l'égide de la Grande Mosquée de Paris



Ph © Guillaume Sauloup

Ce lundi 7 septembre 2026, 25 000 exemplaires du Noble Coran ont été réceptionnés à la Grande Mosquée de Paris par son recteur, Chems-eddine Hafiz, en présence du directeur général et des imams de la Mosquée. Imprimés en Algérie par l'Entreprise nationale des arts graphiques, ces exemplaires arrivent à un moment tout particulier, celui où la Grande Mosquée de Paris célèbre son centenaire. Au-delà d'une édition, c'est ainsi une nouvelle page de son histoire qui s'écrit, dans un lien renouvelé entre l'Algérie et la Grande Mosquée de Paris.

PAR **NASSERA BENAMRA**

Devant l'entrée principale de la Mosquée, le camion en provenance du port de Marseille attendait, chargé de ces milliers d'exemplaires du Noble Coran. Lorsque le premier carton a été ouvert, le recteur a pris entre ses mains le premier exemplaire. Dans un geste empreint de respect et de foi, il l'a porté à ses lèvres et l'a embrassé, avant de le feuilleter attentivement, s'arrêtant sur la qualité de l'impression, le choix du papier, la beauté de la présentation et les moindres détails de cette édition. Puis, presque naturellement, il s'est tourné vers les imams présents, Cheikh Younès, Cheikh Khaled, Cheikh Moussa et Cheikh Ziane pour leur remettre chacun un exemplaire, il en a ensuite offert aux membres du personnel qui l'entouraient. La scène avait quelque chose de simple et de profondément humain où chacun recevait ce premier exemplaire comme on reçoit un présent précieux.



Ph © Omar Boulkroum







Ph © Omar Boulkroum

Quelques fidèles, intrigués par cette scène inhabituelle devant la Mosquée, s'étaient arrêtés pour regarder. Le recteur les a aperçus, avec la spontanéité qui caractérisait ce moment, il s'est approché de l'un d'eux et lui a tendu un exemplaire : « Tenez, vous êtes le premier fidèle à l'avoir. » Un geste simple, presque anodin en apparence, mais qui résumait à lui seul l'esprit de cette journée, le livre du Coran venait d'arriver à la Grande Mosquée de Paris, et il était déjà transmis, partagé et accueilli avec émotion.

Cette édition est née de la volonté du recteur de la Grande Mosquée de Paris, Chems-eddine Hafiz, qui a souhaité inscrire cette initiative dans la feuille de route des projets célébrants le centenaire de l'inauguration de la mosquée. Il en a personnellement suivi les différentes étapes, de l'impression à la conception, avec le souci de donner à ce projet une portée qui dépasse le simple acte éditorial.

Il est à rappeler qu'en avril dernier, le recteur s'était ainsi rendu à Alger, accompagné du directeur général de la Grande Mosquée de Paris, Mohamed Louanoughi. Ils avaient visité l'Entreprise nationale des arts graphiques afin d'examiner les différentes options et de définir les choix qui allaient donner forme à cette édition tels que le format, la présentation, la typographie, la couleur et la qualité de l'impression. Au terme de ces échanges, deux formats ont été retenus, moyen et grand, afin de répondre aux différents usages et aux besoins des fidèles et invités de la mosquée.

Ces exemplaires constituent un waqf au profit de la Grande Mosquée de Paris. Ils rejoignent désormais ses espaces de prière et de lecture, comme un geste de transmission appelé à traverser le temps.

Mais au-delà du nombre de copies imprimées, c'est surtout une étape symbolique qui mérite d'être soulignée. Pour la première fois depuis la fondation de la Grande Mosquée de Paris, il y a un siècle, un exemplaire du Coran paraît sous son nom. Un siècle après son inauguration, la mosquée inscrit ainsi son identité jusque dans cet objet qui accompagne depuis toujours la vie spirituelle des musulmans.

Cette première édition ouvre également la voie à un projet plus ambitieux, cette de la publication d'une édition traduite en français, qui sera préparée sous la supervision d'une commission réunissant des spécialistes, des réviseurs, des traducteurs et des universitaires. Il s'agira alors non seulement de transmettre le texte, mais de veiller à la justesse de son sens et à la rigueur de sa traduction.

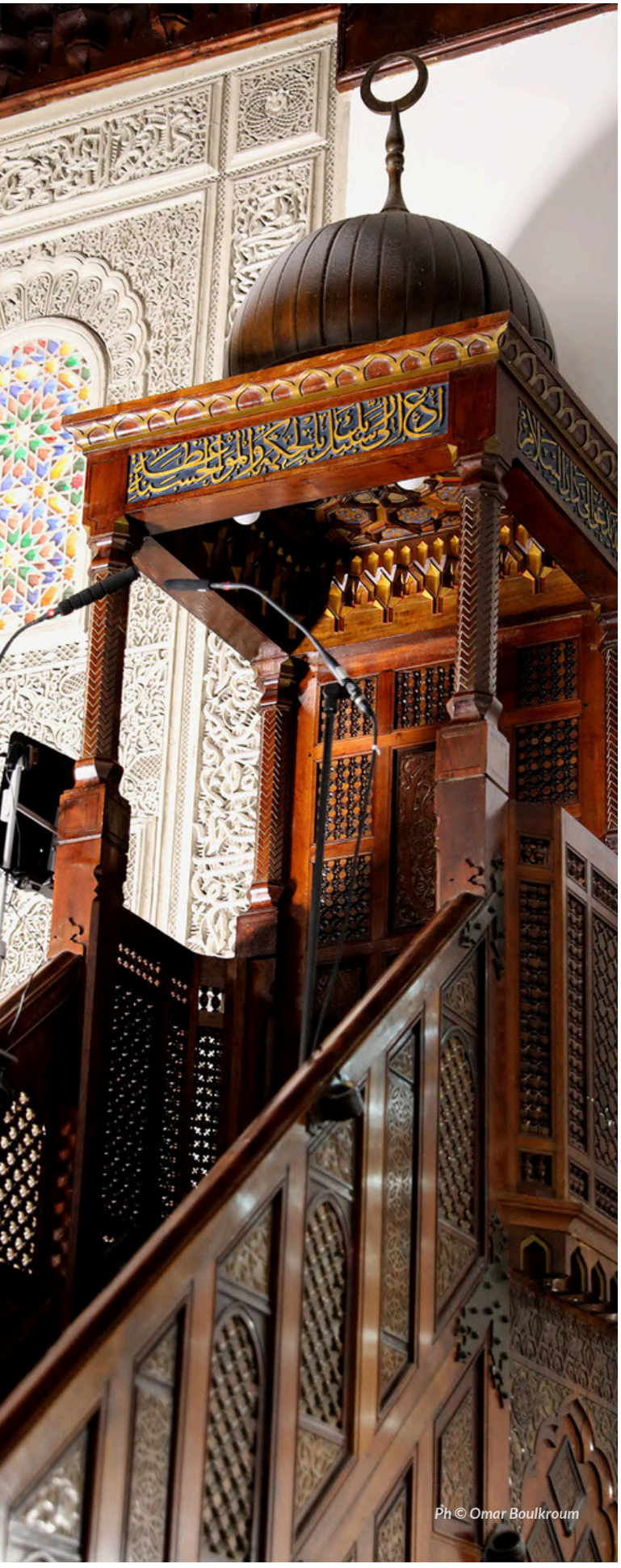
À travers cette initiative, la Grande Mosquée de Paris ne fait donc pas que recevoir des exemplaires du Coran. Elle prolonge une histoire commencée il y a cent ans, en faisant de la transmission du Livre Saint une nouvelle page de son propre héritage.

Un siècle après sa naissance, le Coran entre ainsi dans le nouveau siècle de la Grande Mosquée de Paris sous son propre nom sur la page d'ouverture.




Ph © Guillaume Sauloup


اقرأ
سلام
حروف
عربية
أتعلم
أتعلم
مستقبل
كتاب
مدرسة
اقرأ باسم ربك


Ph © Omar Boulkroum

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI 4 SEPT. 2026

Le devoir du musulman envers sa société (8)

Nous poursuivons notre série consacrée à « La personnalité du musulman », et plus particulièrement au devoir du musulman envers la société dans laquelle il vit. La Sîra du Prophète ﷺ nous enseigne qu'il est possible de rester fidèle à sa foi tout en vivant avec les autres avec justice, dignité et bienveillance.

PAR **CHEIKH YOUNES LARBI**

Louange à Allah. Nous Le louons, implorons Son aide et Son pardon, et cherchons refuge auprès de Lui contre le mal de nos âmes et de nos actions. J'atteste qu'il n'est de divinité qu'Allah, Seul et sans associé, et j'atteste que Mohamed ﷺ est Son serviteur et Son Messager.

Serviteurs d'Allah,
Avant même la Révélation, le Prophète Mohamed ﷺ était connu pour sa véracité, sa loyauté et la noblesse de son caractère. Lorsqu'il revint de la grotte de Hira, le cœur bouleversé, Khadija, qu'Allah l'agrée, lui rappela les qualités par lesquelles il était reconnu : « Par Allah, jamais Allah ne t'abandonnera ni ne t'avilira. Tu préserves les liens de parenté, tu es véridique dans ta parole, tu soutiens celui que le fardeau accable, tu viens en aide au démuni, tu honores l'hôte et tu portes secours dans les épreuves. ».
Méditez sur ces qualités. Elles concernent toutes la relation avec les autres : entretenir les liens, secourir celui qui est dans le besoin, honorer l'hôte, soutenir l'opprimé. Khadija, qu'Allah l'agrée, n'a pas seulement évoqué ses actes d'adoration, elle a rappelé les qualités morales qui avaient conduit toute la société à reconnaître sa valeur.
Le Prophète ﷺ vivait au milieu d'un peuple dont les pratiques étaient souvent contraires aux siennes. Eux

adoraient les idoles, lui s'en détournait. Ils consommaient la bête morte, lui s'en abstenait. Ils commettaient des turpitudes, lui s'en préservait. Ils rompaient les liens de parenté, lui les entretenait. Ils négligeaient les droits du voisin, lui les honorait. Et lorsque les plus forts opprimaient les plus faibles, lui se tenait aux côtés de ceux qui étaient éprouvés et leur venait en aide.

Malgré ces différences, il préserva ses valeurs au milieu des siens. N'était-il pas connu parmi eux comme « le Véridique, le Digne de confiance » ? Voilà ce que doit incarner le musulman dans la société où il vit : rester fidèle à ses principes, faire preuve de sagesse et de patience, et appeler au bien, d'abord par son comportement, avant même ses paroles.

Le Prophète ﷺ a dit : « Le croyant qui vit au milieu des gens et supporte avec patience le tort qu'ils peuvent lui causer est meilleur que celui qui s'éloigne d'eux et ne fait pas preuve de patience face à leurs nuisances. »

Puis vint la Révélation. Lorsque le Messager ﷺ commença à appeler son peuple à l'islam, les chefs et les notables de Quraysh décidèrent de rompre leurs relations avec les musulmans. Ils s'engagèrent à ne pas contracter de mariage avec eux, à ne rien leur vendre et à ne rien leur acheter.

Malgré cette rupture sévère, le Prophète ﷺ continua à vivre parmi son peuple et à se rendre à la Kaâba pour y adorer Allah. Cette fidélité à ses principes lui valut de nombreuses épreuves, ainsi qu'à ses Compagnons, qu'Allah les agrée tous. Pourtant, il demeura patient et sage, et leur recommanda la même attitude afin de toucher les cœurs et de contribuer à la réforme de la société.

La Sîra nous montre ainsi un équilibre essentiel : rester ferme sur ses principes sans se couper des autres, préserver sa foi sans renoncer au bon voisinage, à la patience, à la justice et à la coopération dans le bien.

Je dis ces paroles et j'implore le pardon d'Allah pour moi et pour vous. Implorez donc Son pardon.

DEUXIÈME PRÊCHE

Louange à Allah. Que la prière et le salut soient sur Son Prophète élu, ainsi que sur sa famille, ses Compagnons et ceux qui suivent sa voie.

Serviteurs d'Allah,

Parmi les exemples les plus marquants de la Sîra figure l'émigration en Abyssinie. Lorsque les persécutions s'intensifièrent à La Mecque, le Messager d'Allah ﷺ recommanda à ses Compagnons de s'y rendre en leur disant : « Il s'y trouve un roi auprès duquel nul ne subit d'injustice. ».

Il ne leur dit pas d'y aller parce que le roi partageait leur religion, il mit en avant une qualité fondamentale : la justice. Lorsque Jafar ibn Abi Talib, qu'Allah l'agrée, se tint devant le Négus, il présenta l'islam avec courtoisie, sincérité et sagesse. Il n'attisa aucune rancœur, n'insulta personne et ne réclama aucun privilège. Ses paroles furent un remarquable exemple de dialogue, alliant l'attachement à la foi, le respect de l'interlocuteur et la clarté du message.

Celui qui médite cette étape comprend que le Messager d'Allah ﷺ formait ses Compagnons à vivre pleinement au sein de la société sans perdre leur identité, et à rester fermes dans leur foi sans tomber dans l'injustice, le désordre ou le tort envers autrui. C'est à cet équilibre que le musulman est aujourd'hui appelé.

Et lorsque nous regardons ce qui se passe à Ghaza, au Soudan et dans tant d'autres régions du monde, nous comprenons combien l'humanité a besoin de justice, de miséricorde et de soutien envers les opprimés. Le Prophète ﷺ a dit : « Soutiens ton frère, qu'il soit injuste ou victime d'une injustice. » Il a également dit : « Le musulman est le frère du musulman, il ne lui fait pas injustice et ne l'abandonne pas. »

Le droit ne doit pas changer selon les personnes ou les pays. L'opprimé mérite d'être soutenu, le sinistré mérite d'être secouru, et toute personne possède une dignité qui doit être préservée.

Nous nous tenons également aux côtés de nos proches en Algérie touchés par les incendies. La Grande Mosquée de Paris rappelle les deux initiatives engagées pour leur venir en aide : une collecte de dons au profit des victimes et des sinistrés, et l'envoi d'une équipe médicale en Algérie. C'est ainsi que la fraternité prend tout son sens, lorsqu'elle se traduit par des actes.

La Grande Mosquée de Paris rappelle aussi la célébration de la naissance bénie du Prophète ﷺ, organisée demain, samedi 5 septembre, avec des Mada'ih Diniya, des paroles d'exhortation et un concours destiné aux enfants. Cette célébration exprime notre joie et notre gratitude envers Allah pour l'immense bienfait que représente l'envoi de notre maître, le Prophète Mohamed ﷺ, et nous rappelle que son exemple doit nourrir nos paroles, nos comportements et notre engagement dans le bien.

Ô Allah, accorde-nous une part de la lumière de la voie de Ton Prophète Mohamed ﷺ et de la noblesse de son caractère.

Ô Allah, soulage les opprimés, protège les innocents, guéris les blessés et accorde Ta miséricorde aux victimes des guerres, des injustices et des catastrophes.

Ô Allah, viens en aide à nos frères et sœurs à Ghaza, au Soudan et partout où règnent la peur, la faim et l'injustice.

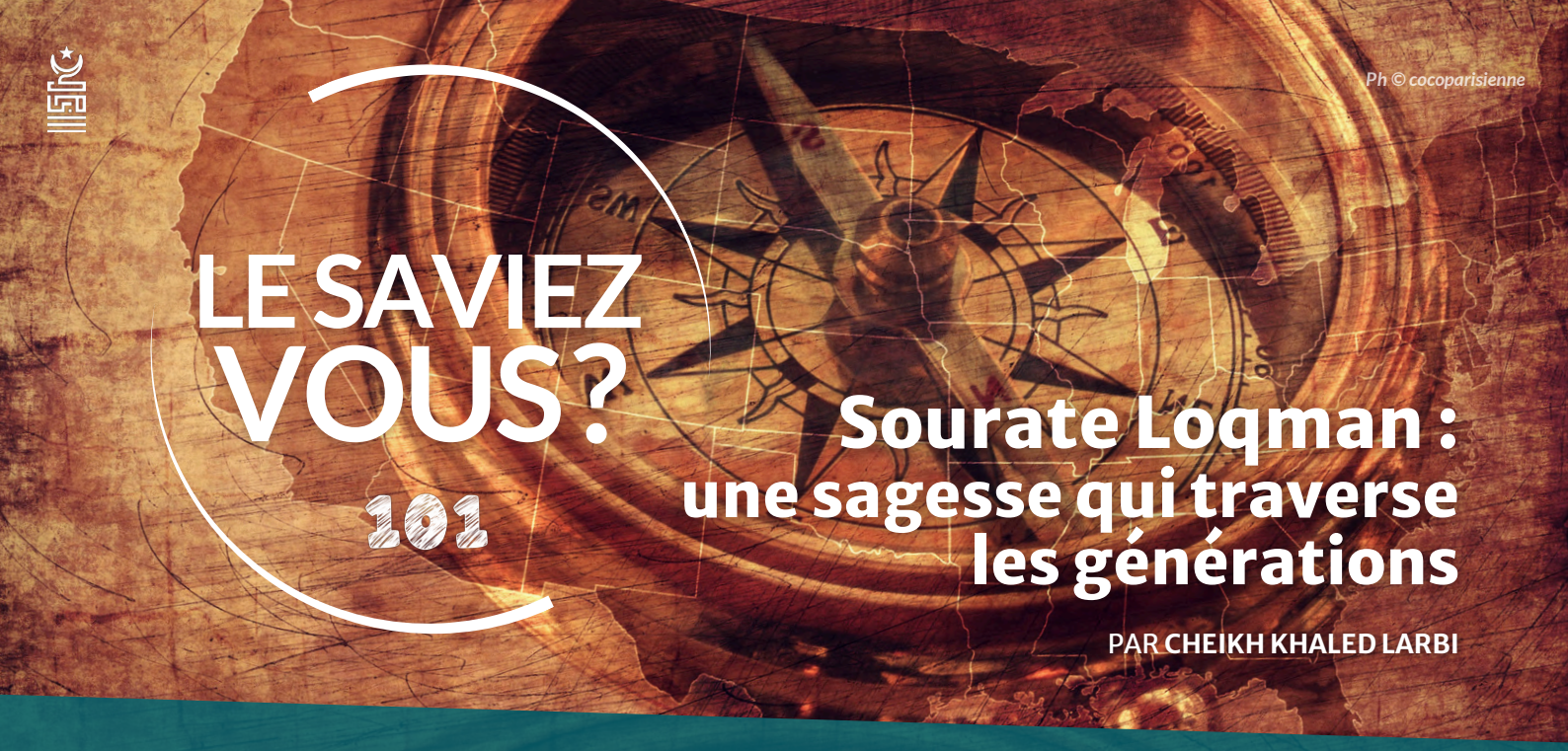
Ô Allah, fais miséricorde aux victimes des incendies en Algérie, guéris les blessés et soutiens les familles éprouvées.

Ô Allah, préserve la France, son peuple et tous ceux qui y résident, fais-y régner le respect mutuel, la justice et une vie commune sincère et apaisée.

Ô Allah, fais de nous des artisans du bien, affermis-nous dans notre foi et embellis nos comportements.
Notre Seigneur, accorde-nous une belle part ici-bas, une belle part dans l'au-delà et préserve-nous du châtiment du Feu.

Que la prière, le salut et les bénédictions d'Allah soient sur notre maître et notre Prophète Mohamed, ainsi que sur sa famille et ses Compagnons.

Et Accomplissez la prière.



Ph © cocoparisienne

LE SAVIEZ VOUS?

101

Sourate Loqman : une sagesse qui traverse les générations

PAR CHEIKH KHALED LARBI

Dans le Coran, certaines histoires ne sont pas rapportées pour satisfaire notre curiosité, mais pour éveiller notre conscience. L'histoire de Loqman en est un merveilleux exemple. Le Coran nous donne peu de détails sur sa vie, mais il nous transmet l'essentiel : sa sagesse et les conseils qu'il adresse à son fils. Allah عزوجل lui accorda el-hikma, la sagesse, faisant de sa parole un héritage capable d'éclairer les générations.

LA 31e SOURATE

La sourate Loqman est la 31e sourate du Coran et compte 34 versets. Elle porte le nom de Loqman, cet homme auquel Allah عزوجل accorda la sagesse. Le Coran ne cherche pas à établir sa biographie, mais à nous faire entendre son enseignement. Car dans le récit coranique, l'essentiel n'est pas seulement de savoir qui était Loqman, mais de comprendre ce qu'il a transmis.

GRATITUDE

La première leçon de Loqman est la reconnaissance envers Allah : « Nous avons effectivement donné à Loqman la sagesse : "Sois reconnaissant envers Allah."» (Coran, 31:12). La véritable sagesse commence ainsi par la gratitude : reconnaître les bienfaits de son Seigneur, c'est aussi apprendre à reconnaître ses responsabilités.

UNICITÉ

Son enseignement commence ensuite par le fondement de toute foi : l'unicité d'Allah. Il dit à son fils : « Ô mon fils ! Ne donne pas d'associé à Allah. Le polythéisme est vraiment une énorme injustice. » (Coran, 31:13). Avant d'apprendre à réussir dans la vie, l'enfant doit apprendre pourquoi il vit et vers Qui il se dirige.

BIENVEILLANCE

L'expression « Ô mon fils » — يَا بُنَيَّ révèle une pédagogie fondée sur l'affection. Loqman ne transmet pas seulement des règles : il éduque avec amour et bienveillance. Il nous enseigne ainsi que la vérité n'a pas besoin de brutalité pour être forte : une parole peut corriger sans humilier, conseiller sans blesser et éduquer sans éloigner.

CONSCIENCE

Loqman apprend également à son fils que rien n'échappe à la connaissance d'Allah : « Ô mon fils ! Fût-ce le poids d'un grain de moutarde, au fond d'un rocher, dans les cieux ou dans la terre, Allah le fera venir. » (Coran, 31:16). C'est l'éducation de la conscience : faire le bien même lorsque personne ne nous regarde, car Allah عزوجل voit et sait.

ACTION

La sagesse ne demeure pas dans les paroles : elle devient action. Loqman dit : « Ô mon fils ! Accomplis la prière, ordonne le convenable, interdis le blâmable et endure ce qui t'atteint. » (Coran, 31:17). En quelques mots, il enseigne la foi, la prière, la responsabilité et la patience.

HUMILITÉ

Il enseigne enfin l'humilité et le respect : ne pas mépriser les gens, ne pas marcher avec arrogance et ne pas élever inutilement la voix (Coran, 31:18-19). La sagesse coranique ne reste donc pas dans les livres : elle se reconnaît dans les comportements.

En quelques versets, le Coran nous offre ainsi une véritable école de vie : croire, remercier, prier, agir, patienter, respecter et rester humble. Loqman nous rappelle qu'une bonne éducation ne consiste pas seulement à transmettre des connaissances, mais à construire une conscience capable de distinguer le vrai du faux, le bien du mal et le juste de l'injuste.

« Ô mon fils » : les conseils de Loqman pour bâtir une vie de foi

Le Coran m'a appris que l'éducation véritable ne commence pas par la réussite, mais par la construction de l'être. Dans la sourate Loqman, Allah عزوجل nous fait entendre les conseils d'un homme sage à son fils.

PAR **CHEIKH KHALED LARBI**


Ph © Timur Weber

Tout commence par deux mots d'une tendresse extraordinaire : يَا بُنَيَّ « Ô mon fils… ». Avant même le conseil, l'enfant entend l'affection. C'est la première leçon : la vérité se transmet avec amour. Loqman dit :

« Ô mon fils ! Ne donne pas d'associé à Allah.
Le polythéisme est vraiment une énorme injustice. »
CORAN, 31:13

La vérité est ferme, mais sa transmission est empreinte de douceur. Le Prophète صلى الله عليه وسلم a dit : « La douceur n'est présente dans aucune chose sans l'embellir. » (Sahih Muslim).
Corriger ne signifie donc pas rabaisser. Le parent peut être ferme sans être brutal, l'enseignant, corriger sans humilier, et l'imam, rappeler sans condamner. La vérité a besoin de force dans son contenu, mais de sagesse dans sa transmission.

LA PREMIÈRE RICHESSE : CONNAÎTRE ALLAH

Le premier conseil de Loqman porte sur le tawhid, car l'être humain a besoin d'un centre autour duquel organiser sa vie.
Si tout dépend du regard des autres, il devient prisonnier de leur opinion, si tout dépend de l'argent, il devient prisonnier de l'argent, si tout dépend de la réussite, l'échec devient une catastrophe.
Mais celui qui connaît Allah عزوجل possède une boussole intérieure.
Le Prophète صلى الله عليه وسلم dit à Ibn ʿAbbas رضي الله عنهما : « Préserve les commandements d'Allah, Il te préservera » (Jâmiʿ at-Tirmidhî).

HONORER SES PARENTS, MÊME DANS LE DÉSACCORD

Après le tawhid, le Coran rappelle le devoir envers les parents :

« Nous avons recommandé à l'homme
[la bienfaisance envers] ses père et mère… »
CORAN, 31:14

Puis il enseigne l'équilibre :

« Et si tous deux te forcent à M'associer ce dont tu n'as aucune connaissance, alors ne leur obéis pas, mais accompagne-les ici-bas de façon convenable. »
CORAN, 31:15

Même face à un désaccord profond, le musulman ne transforme pas le désaccord en mépris. On peut refuser une demande injuste tout en respectant celui qui la formule.
Rien n'est insignifiant devant Allah
Loqman enseigne ensuite :

« Ô mon fils ! Fût-ce le poids d'un grain de moutarde,
au fond d'un rocher, dans les cieux ou dans la terre,

Allah le fera venir. »
CORAN, 31:16

Une chose minuscule peut sembler insignifiante, mais rien n'échappe à Allah عزوجل. Cette parole construit la conscience intérieure : ne méprisons aucune bonne action et ne banalisons aucun mal.
Le Prophète صلى الله عليه وسلم a dit : « Ne méprise aucune bonne action, même rencontrer ton frère avec un visage souriant. » (Sahih Muslim).
Le croyant apprend ainsi à faire le bien même lorsque personne ne le regarde.

LA PRIÈRE ET LA RESPONSABILITÉ

Loqman poursuit :

« Ô mon fils ! Accomplis la prière, ordonne le convenable, interdis le blâmable et endure ce qui t'atteint. »
CORAN, 31:17

La progression est magnifique : foi → prière → responsabilité → patience.
La prière organise le temps et apaise le cœur : أَلَا بِذِكْرِ اللَّهِ تَطْمَئِنُّ الْقُلُوبُ

« C'est par l'évocation d'Allah
que les cœurs se tranquillisent. »
CORAN, 13:28

Mais la foi ne reste pas enfermée dans le cœur. Elle devient responsabilité envers les autres, avec sagesse et discernement :

« Appelle au chemin de ton Seigneur avec sagesse et bonne exhortation. »
CORAN, 16:125

Puis vient la patience, car faire le bien ne garantit pas toujours d'être compris. La patience n'est pas la passivité : elle est la capacité de rester debout sans perdre son équilibre intérieur.

L'HUMILITÉ ET LA MAÎTRISE DE LA PAROLE

Loqman enseigne enfin :

« Et ne détourne pas ton visage des gens avec mépris, et ne foule pas la terre avec arrogance. »
CORAN, 31:18

Puis :

« Modère ta voix, car la plus détestable des voix est bien la voix des ânes. »
CORAN, 31:19

La sagesse se manifeste jusque dans notre manière de regarder, marcher et parler.
Le Prophète صلى الله عليه وسلم a dit : « L'orgueil, c'est refuser la vérité et mépriser les gens. » (Sahih Muslim).
Et il صلى الله عليه وسلم a dit : « Le musulman est celui dont les musulmans sont à l'abri de sa langue et de sa main. » (Sahih al-Bukhari et Sahih Muslim).
Ainsi, la connaissance doit produire l'humilité et la foi doit transformer le comportement.

CE QUE LOQMAN ME DEMANDE AUJOURD'HUI

Les conseils de Loqman forment une véritable architecture de la personnalité : croire, remercier, honorer ses parents, avoir conscience d'Allah, prier, agir pour le bien, patienter, rester humble et maîtriser sa parole.
Et cette construction commence dans la famille. L'enfant n'apprend pas seulement par ce que ses parents lui disent, il apprend en les regardant.

S'il voit son père prier, il comprend la valeur de la prière.
S'il voit sa mère pardonner, il comprend
que le pardon est une force.
S'il voit ses parents respecter les autres, il apprend le respect.
L'éducation la plus puissante n'est pas celle que nous
prononçons, mais celle que nous incarnons.
Alors, si le « Ô mon fils » de Loqman devenait notre propre
parole, que transmettrions-nous ?
Ô mon fils, connais ton Seigneur.
Ô mon fils, sois reconnaissant.
Ô mon fils, prie.
Ô mon fils, fais le bien et sois patient.
Ô mon fils, ne méprise personne.
Ô mon fils, marche humblement et surveille ta langue.
Ô mon fils, souviens-toi qu'Allah عزوجل
voit ce que les hommes ne voient pas.

Nous ne transmettons pas seulement un héritage matériel : nous transmettons une manière de regarder le monde, les autres et notre Seigneur.
Le Coran m'a appris à ne pas chercher seulement à avoir des enfants qui réussissent, mais des enfants qui sachent pourquoi ils vivent, non seulement à remplir leurs esprits de connaissances, mais à remplir leurs cœurs de conscience.
Car une génération instruite possède le savoir, une génération éduquée possède les repères, mais une génération éclairée par la foi possède une boussole.
Et lorsque la boussole est juste, le monde peut changer, l'épreuve peut être difficile, le chemin peut être long : le cœur, lui, sait encore où aller.


Ph © syifacreativa

PORTRAIT

Loqman le Sage

ET LE PARCOURS DE L'HOMME

Lorsque nous cherchons, dans les livres d'histoire, la trace d'un homme nommé Loqman, nous découvrons quelque chose d'à la fois étrange et admirable. Nous constatons que cet homme, dont le Coran a choisi de faire résonner le nom dans la mémoire humaine à travers les siècles, ne nous est pas présenté sous la forme de ces biographies auxquelles nous sommes habitués pour mesurer la grandeur des hommes.

PAR **AHMED MOUSSA**

Aucune date de naissance ne nous ouvre les portes de son enfance, aucune ville ne nous permet d'en parcourir les rues en imaginant ses pas, aucune succession de fonctions, d'accomplissements, de batailles ou de victoires ne nous donne la possibilité de tracer la chronologie de son existence. C'est comme si le Coran avait délibérément choisi de laisser le temps hors du récit, pour nous conduire directement à l'homme lui-même : non pas à la date de sa naissance, ni au lieu où il vécut, ni au nombre d'années qu'il passa sur cette terre, ni à ce qu'il posséda, mais à ce qu'il était lorsqu'il se tenait devant Dieu, et à ce qu'il désirait transmettre à l'être humain qui partageait sa vie.

Et c'est peut-être là que réside l'un des plus beaux paradoxes de l'histoire de Loqman. Nous vivons dans un monde où l'être humain s'applique avec un soin extrême à rédiger son propre parcours : il accumule les diplômes, recense les fonctions occupées, consigne les dates, énumère les réalisations et fait précéder son nom de tous les titres qu'il a pu obtenir, comme si la valeur d'une vie pouvait se résumer à une longue liste de choses accomplies.

Loqman, lui, nous parvient de très loin, d'une époque dont nous ignorons presque tous les détails, pour nous proposer une tout autre manière de raconter une existence : une biographie qui s'attache moins à ce que l'homme a fait dans le temps qu'à ce que le temps a fait de l'homme, à savoir s'il est sorti de ses années plus sage, plus compatissant, plus humble, et davantage capable de porter sur lui-même, sur les autres et sur Dieu un regard différent. C'est pourquoi, dans le portrait qu'en trace le Coran, Loqman n'apparaît pas comme un homme soucieux de nous dire : « Regardez ce que j'ai accompli dans ma vie. » Il est plutôt un homme dont toute l'existence semble répondre à une question autrement plus profonde : « Regardez comment l'être humain devrait vivre. »

Le verset coranique qui nous introduit à lui n'énumère ni ses œuvres ni les étapes de son parcours. Il tient en une phrase qui résume l'essence même de son existence :

وَلَقَدْ آتَيْنَا لُقْمَانَ الْحِكْمَةَ « Nous avons certes accordé la sagesse à Loqman. »

Comme si tout ce qu'il nous était nécessaire de savoir à son sujet se trouvait contenu dans ce seul mot : la sagesse. Car la sagesse, ici, n'est ni une somme d'informations acquises, ni un livre lu, ni même l'aptitude à manier de belles paroles. Elle est un état de conscience qui permet à l'être humain de voir chaque chose à sa juste place, de se percevoir lui-même dans sa véritable mesure et de comprendre que la force ne consiste pas à inspirer la peur aux autres, que le savoir ne réside pas dans l'art de triompher d'eux au cours d'une discussion et qu'élever la voix ne rend pas la vérité plus vraie. Un être humain peut posséder assez de connaissances pour être capable d'expliquer le monde, tout en manquant à ce point de sagesse qu'il se révèle incapable de traiter un seul autre être humain avec amour et respect.

L'éducation : une affaire de **valeurs** et de construction de l'humain



Ph © Omar Boulkroum

Il suffit parfois d'observer un enfant quelques minutes pour comprendre que l'éducation commence bien avant l'école. Car un enfant regarde, écoute et imite, il pose des questions, parfois au moment où l'adulte s'y attend le moins. Il apprend ce qu'on lui enseigne, mais il apprend aussi ce qu'on ne lui dit jamais. Il observe la façon dont ses parents se parlent, la manière dont ils accueillent les autres, leur réaction face à une difficulté, leur comportement dans la rue, dans les transports, avec leurs voisins ou avec une personne qui ne partage pas leurs opinions.

PAR **NASSERA BENAMRA**

BIEN AVANT DE SAVOIR LIRE ET ÉCRIRE, L'ENFANT APPREND D'ABORD COMMENT ÊTRE AVEC LES AUTRES

C'est pourquoi l'éducation est, par essence, une affaire de valeurs et de construction de l'humain. Elle ne peut pas se limiter à la transmission de connaissances scolaires ou à l'acquisition de compétences. Elle doit aussi aider l'enfant à devenir progressivement une personne capable de réfléchir, de choisir, de prendre ses responsabilités et de vivre avec les autres.

Nous parlons beaucoup de réussite scolaire, de résultats, de diplômes, d'orientation et d'avenir professionnel. Tout cela est important, mais une question mérite d'être posée… quelle personne voulons-nous former derrière l'élève ?

Une bonne note fait plaisir, elle récompense le travail, les efforts et parfois les sacrifices d'un enfant. Aussi un bon bulletin rassure les parents et encourage l'élève à poursuivre. Mais le bulletin scolaire ne raconte jamais toute l'histoire. Il ne dit pas si l'enfant sait écouter son camarade, il ne dit pas, non plus s'il sait demander pardon, ni s'il ne mesure pas sa capacité à aider celui qui rencontre une difficulté. Le bulletin de notes de l'élève ne dit pas comment il réagit lorsqu'il perd, lorsqu'il échoue ou lorsqu'il rencontre quelqu'un qui pense différemment de lui.

CES APPRENTISSAGES SONT-ILS ESSENTIELS ?

A quoi servirait une connaissance brillante si elle n'était pas accompagnée d'un minimum de conscience, de responsabilité et de respect ? A quoi servirait de former des esprits capables de résoudre des problèmes complexes si ces mêmes esprits étaient incapables de considérer l'autre avec dignité ?

Il est important de savoir que l'éducation ne doit pas choisir entre le savoir et les valeurs… Elle doit les réunir. L'enfant a besoin d'apprendre à lire, à compter, à comprendre l'histoire, les sciences, les langues et le monde qui l'entoure. Mais il a également besoin d'apprendre à vivre dans ce monde.

Il doit savoir qu'il existe des droits, mais aussi des devoirs. Qu'il peut exprimer son opinion, mais qu'il doit accepter que l'autre puisse en avoir une différente. Qu'il peut défendre ses convictions sans humilier celles des autres. C'est là que commence l'éducation au vivre-ensemble.

LA FAMILLE, PREMIÈRE ÉCOLE DE LA VIE

Avant l'enseignant, avant le manuel scolaire, avant même la première cour de récréation, il y a la famille. C'est dans la famille que l'enfant entend ses premiers mots, découvre ses premières règles et rencontre ses premiers modèles. C'est là qu'il apprend ce que signifie aimer, partager, attendre son tour, remercier, respecter, aider ou pardonner. La famille n'est pas seulement le lieu où l'on grandit, elle est le premier endroit où l'on apprend à être humain.

Mais la responsabilité des parents n'est pas toujours facile. Ils demandent parfois beaucoup à leurs enfants… « sois poli, sois respectueux, ne mens pas, ne crie pas, aide les autres, sois patient, respecte les personnes âgées… »

Mais eux, sont-ils toujours capables de faire ce qu'ils leur demandent ?

C'est une question qui peut être inconfortable, mais elle mérite d'être posée. Il est difficile de demander à un enfant de ne pas mentir lorsqu'il voit les adultes mentir pour éviter une situation embarrassante. Difficile de lui apprendre le respect lorsque les conversations familiales sont parfois traversées par le mépris ou les insultes. Difficile de lui demander de ne pas être violent si la violence est présentée comme une réponse normale aux conflits. L'enfant écoute les paroles adultes, mais il croit surtout ce que leurs comportements lui enseignent.

Les adultes peuvent lui expliquer pendant une heure l'importance de la solidarité. Mais parfois, un simple geste accompli devant lui vaut mieux qu'un long discours. Ramasser un papier dans la rue, aider une personne âgée à porter un sac, laisser passer quelqu'un, s'excuser lorsque nous avons commis une erreur, reconnaître que nous nous sommes trompés. Ce sont de petites choses… Mais l'éducation est souvent faite de petites choses.

L'ÉCOLE : APPRENDRE À VIVRE ENSEMBLE

L'école occupe naturellement une place centrale dans cette construction. Elle est le lieu du savoir, mais elle est aussi l'un des premiers espaces où l'enfant rencontre véritablement la différence. Il y découvre des camarades qui ne viennent pas tous du même milieu, qui n'ont pas les mêmes histoires, les mêmes habitudes ou les mêmes façons de penser. Il apprend alors qu'il n'est pas seul. Il doit attendre son tour, écouter, respecter des règles communes, travailler avec les autres, accepter parfois de ne pas être d'accord.

La classe est ainsi une petite société et l'enseignant ne transmet pas uniquement une matière, il transmet aussi, consciemment ou non, une manière de considérer les autres. Un enseignant qui sait encourager un élève qui doute, lui transmet quelque chose qui dépasse son programme. Celui qui traite équitablement les élèves leur donne une leçon de justice. Celui qui accepte la question, même maladroite, enseigne le respect de la parole et le droit à l'erreur.

Il existe des enseignants dont les élèves oublieront peut-être le contenu d'un cours, mais dont ils se souviendront longtemps de la bienveillance, de l'exigence ou de la confiance. C'est aussi cela, éduquer.

LES VALEURS NE SONT PAS UNE MATIÈRE SUPPLÉMENTAIRE

On pourrait être tenté de penser qu'il suffit d'ajouter une heure consacrée aux « valeurs » dans l'emploi du temps. Mais les valeurs ne s'apprennent pas seulement sur un tableau. Le respect se pratique dans la classe, la responsabilité se construit à travers les petites tâches confiées à l'enfant, la solidarité apparaît lorsqu'un élève aide son camarade, la tolérance se construit lorsque l'on apprend à écouter une opinion différente.

L'éducation aux valeurs devrait donc traverser l'ensemble de l'éducation. Elle concerne les enseignants, mais aussi les parents. Elle concerne les institutions, mais également la société. Car un enfant reçoit des messages éducatifs partout.

L'ÉCRAN : CET INTRU QUI ÉDUQUE NOS ENFANTS AUJOURD'HUI ?

Autrefois, lorsqu'on parlait d'éducation, on pensait essentiellement à la famille et à l'école. Aujourd'hui, la situation est différente.

Un enfant peut passer une partie de sa journée en classe, quelques heures avec sa famille, puis plusieurs autres heures face à un écran. Il découvre sur Internet des images, des discours, des comportements et des modèles venus du monde entier.

Les réseaux sociaux peuvent être des outils extraordinaires d'ouverture et de connaissance. Mais ils peuvent aussi exposer les plus jeunes à la violence verbale, à l'humiliation, au culte de l'apparence, à la recherche permanente de reconnaissance et à une certaine banalisation de l'agressivité.

La question n'est donc pas de savoir s'il faut couper les enfants du monde… Mais la véritable question est plutôt : comment leur apprendre à regarder ce monde avec discernement ?

Comment leur apprendre à distinguer ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas ? Ce qui est respectable de ce qui ne l'est pas ? Ce qui construit de ce qui détruit ?

L'éducation doit aujourd'hui donner des connaissances, mais aussi des clés pour comprendre et pour résister. Elle demande donc un équilibre, et cet équilibre n'est jamais définitivement acquis.

Éduquer aux valeurs, c'est préparer demain, car une société ne se construit pas uniquement avec des connaissances, des diplômes et des compétences.

Elle se construit avec des femmes et des hommes capables de vivre ensemble, de respecter la dignité de l'autre, de prendre leurs responsabilités et de transmettre, à leur tour, ce qu'ils ont reçu. Éduquer, au fond, c'est transmettre une manière d'être au monde.

découvrons
LA JEUNESSE FRANÇAISE *-là* DE CONFESSION MUSULMANE

41

LE PACTE DU JEUNE ÉTUDIANT
DIALOGUE ENTRE UN JEUNE ÉTUDIANT ET SON ANCIEN PROFESSEUR

PAR **CHEIKH ABDELALI MAMOUN**

La rentrée approche. Dans la cour presque silencieuse d'un établissement scolaire, un jeune étudiant, sac sur l'épaule, s'apprête à partir. Il aperçoit son ancien professeur, assis sur un banc, un livre à la main.

LE PROFESSEUR :
— Tu marches bien vite, mon garçon. Où cours-tu ainsi ?
LE JEUNE :
— Je ne sais pas encore, Monsieur. Peut-être vers cette nouvelle année scolaire que je voudrais différente des précédentes.
— « Différente » ? Voilà un mot ambitieux. Mais qu'entends-tu par là ?
— Je voudrais mieux travailler. Être plus sérieux. Moins remettre les choses au lendemain. Lire davantage. Cultiver ma mémoire. Enrichir ma culture générale. Et surtout… devenir meilleur.
— Devenir meilleur… Voilà une résolution qui vaut toutes les autres. Mais dis-moi, as-tu simplement l'intention de changer, ou as-tu décidé comment tu changeras ?
— Je crois que je dois commencer par prendre des engagements précis.
— Alors asseyons-nous. Une résolution qui n'est pas formulée devient souvent un souhait et un souhait qui n'est pas suivi d'effort demeure un rêve.

I. « Je commencerai par remettre de l'ordre dans mon temps »
LE PROFESSEUR :
— Quelle sera ta première résolution ?
LE JEUNE :
— Être plus organisé.
— C'est encore trop vague.
— Alors… je veux apprendre à respecter mon temps.
— Voilà qui est plus sérieux. Le temps est la première richesse que possède l'étudiant. L'argent perdu peut parfois être retrouvé, une heure écoulée ne revient jamais. Allah attire notre attention sur cette réalité avec une force saisissante : « Par le Temps ! L'homme est certes en perdition. » (Coran, 103:1-2). Le temps n'est donc pas un simple décor de notre existence. Il est la matière même de notre vie.
— Alors je prendrai l'habitude de planifier mes journées. Je réserverai un temps au travail scolaire, un temps à la lecture, un temps à ma famille, un temps au repos et un temps à ma spiritualité.
— Et surtout, tu apprendras à dire non à ce qui dévore ton temps sans enrichir ton esprit.





II. « Je serai assidu dans ma prière »

LE PROFESSEUR :

— Et ta relation avec Dieu ?

LE JEUNE :

— Je veux être plus assidu dans mes prières.

— Pas seulement « vouloir ». Quelle résolution prends-tu ?

— Je prends l'engagement de considérer la prière comme une priorité de ma journée et non comme ce qui reste de ma journée.

— Voilà une résolution digne d'un croyant. Allah dit : « Certes, la prière demeure, pour les croyants, une prescription à des temps déterminés. » (Coran, 4:103). La prière apprend au croyant quelque chose que l'école elle-même devrait lui enseigner : la régularité. Celui qui apprend à interrompre ses occupations pour répondre à l'appel de Dieu apprend aussi à maîtriser ses passions, son temps et ses priorités.

— Donc la prière n'est pas un obstacle à mes études.

— Elle peut au contraire t'apprendre la discipline qui rend l'étude féconde.

III. « Je respecterai mes parents »

LE PROFESSEUR :

— Et tes parents ?

Le jeune baisse légèrement les yeux.

LE JEUNE :

— Je veux être meilleur avec eux.

— Pourquoi dis-tu « meilleur » ?

— Parce qu'on peut aimer ses parents sans toujours savoir leur montrer cet amour.

— Tu viens de comprendre une grande vérité. Allah dit : « Ton Seigneur a décrété que vous n'adoriez que Lui et que vous soyez bienfaisants envers vos père et mère. » (Coran, 17:23). Observe l'ordre du verset : Après l'adoration d'Allah vient immédiatement la bienfaisance envers les parents. Et lorsque le Prophète ﷺ fut interrogé sur les œuvres les plus aimées d'Allah, il cita notamment la prière accomplie à son heure, puis la bienfaisance envers les parents. (El-Boukhari et Mouslim).

— Alors je prendrai l'engagement de ne plus leur répondre avec impatience, de les aider davantage et de leur montrer ma reconnaissance.

— Et n'oublie jamais ceci : tes parents ne te demandent pas seulement de réussir tes examens. Ils souhaitent voir l'homme que tu deviendras. Le Prophète ﷺ a également dit : « L'agrément du Seigneur se trouve dans l'agrément du parent. » (Et-Tirmidhî).

— Je comprends. Réussir à l'école tout en faisant souffrir ceux qui m'ont élevé serait une réussite incomplète.

— Exactement.

IV. « Je travaillerai avec sérieux »

LE PROFESSEUR :

— Parlons maintenant de ton métier actuel : être étudiant.

LE JEUNE :

— Je dois travailler davantage.

— Pourquoi ?

— Pour avoir de bonnes notes.

— Seulement ?

— Non. Pour apprendre.

— Mieux encore : pour devenir capable de servir les autres grâce à ce que tu apprends.

L'Islam n'a jamais opposé la foi et la connaissance. La première révélation commence par cette injonction extraordinaire : « Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé. » (Coran, 96:1). Et Allah dit : « Allah élèvera en degrés ceux d'entre vous qui ont cru et ceux qui ont reçu le savoir. » (Coran, 58:11).

— Alors étudier sérieusement peut aussi être une manière de servir ma foi.
— A condition de rechercher le savoir avec sincérité et de ne pas transformer la connaissance en instrument d'orgueil. Car il existe une différence entre être instruit et être éduqué. Le premier possède des connaissances, le second sait quoi en faire.

V. « Je ne me contenterai pas de mes manuels scolaires »

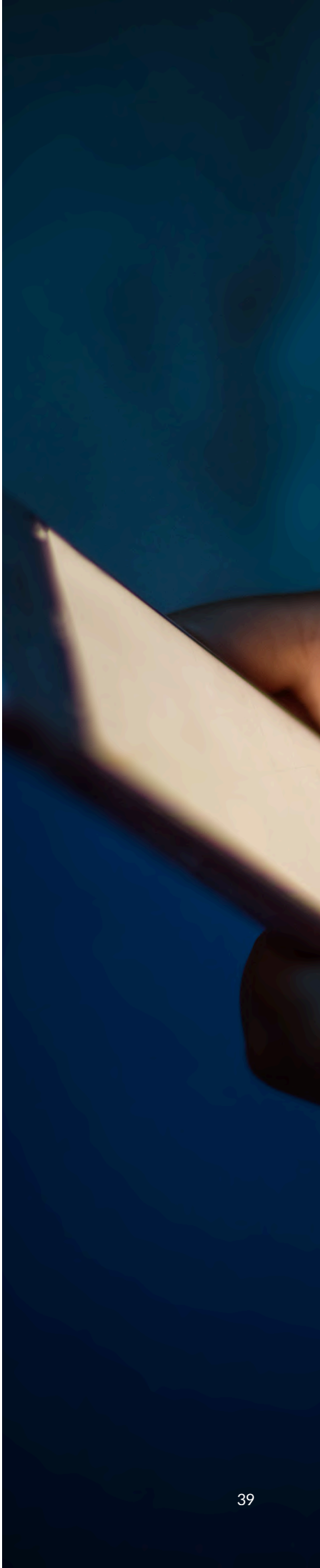
LE JEUNE :
— J'ai aussi une autre résolution : je veux développer ma culture générale.
LE PROFESSEUR :
— Pourquoi ?
— Parce que je ne veux pas connaître seulement ce qui tombe à l'examen.
— Voilà une noble ambition. Lis l'histoire. Découvre les sciences. Intéresse-toi à la littérature, à la philosophie, à l'économie, aux arts, aux grandes civilisations. Lis ceux qui pensent comme toi et ceux qui pensent autrement. Apprends à écouter avant de juger.
— Mais pourquoi est-ce si important ?
— Parce que l'esprit qui ne se nourrit que d'une seule source finit par confondre son horizon avec le monde entier.
Montaigne écrivait que l'on ne fait pas seulement une tête « pleine », mais qu'il faut former une tête capable de juger.
— Donc je ne dois pas chercher seulement à accumuler des informations.
— Exactement. La véritable culture ne consiste pas à pouvoir réciter mille choses, elle consiste à comprendre, comparer, discerner et réfléchir.

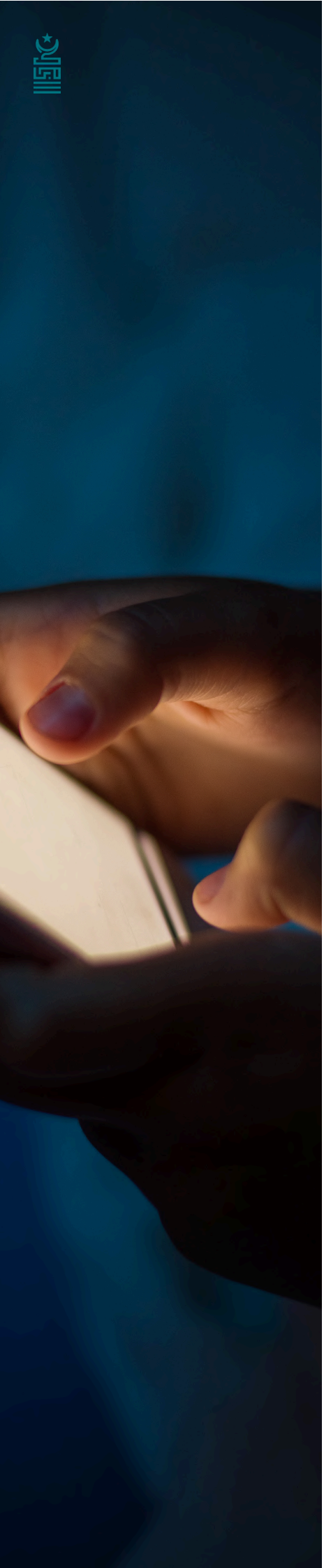
VI. « Je lirai davantage »

LE JEUNE :
— Je prends donc une autre résolution : lire chaque jour.
LE PROFESSEUR :
— Combien ?
— Je ne sais pas… quelques pages.
— Alors commence modestement, mais commence réellement. Un livre lu lentement peut changer davantage un homme que cent textes parcourus distraitement. Lis des biographies. Lis des récits historiques. Lis les grands classiques. Lis la littérature française. Lis la philosophie. Lis les grands ouvrages de la civilisation islamique. Et surtout, apprends à prendre des notes.
— Pour me souvenir ?
— Pour réfléchir. La lecture n'est pas une collection de citations à publier, c'est une conversation silencieuse entre ton esprit et celui de ceux qui t'ont précédé.

VII. « Je travaillerai mes valeurs autant que mes matières »

Le professeur referme son livre.
LE PROFESSEUR :
— Mais il manque encore quelque chose à ta liste.
LE JEUNE :
— Quoi donc ?
— Tu m'as parlé de tes notes, de ta culture, de ton organisation et de tes prières. Mais que feras-tu de ton caractère ?
Le jeune reste silencieux.
LE PROFESSEUR :
— Un étudiant peut avoir vingt en mathématiques et zéro en honnêteté. Il peut connaître plusieurs langues et ne pas savoir demander pardon. Il peut avoir une excellente mémoire et une très mauvaise parole. Il peut réussir ses examens et échouer à devenir un homme digne de confiance.
— Alors mes résolutions doivent aussi concerner mon comportement.
— Absolument. Le Prophète ﷺ a dit : « Les meilleurs d'entre vous sont ceux qui ont le meilleur comportement ». Et Allah décrit ainsi le Prophète ﷺ : « Tu es certes doté d'une éminente moralité. » (Coran, 68:4). Ton ambition ne doit donc





pas être seulement de devenir un étudiant brillant, mais un homme de valeur. Sois honnête quand personne ne te surveille. Sois ponctuel lorsque personne ne te menace d'une sanction. Aide celui qui a des difficultés. Ne méprise jamais celui qui apprend moins vite que toi. Reconnais tes erreurs. Tiens ta parole. Respecte ton professeur. Respecte tes camarades. Et lorsque tu remportes un succès, garde suffisamment d'humilité pour te souvenir de ceux qui t'ont aidé à parvenir jusque-là.

VIII. « Je choisirai mes fréquentations »

LE JEUNE :

— Et mes amis ?

LE PROFESSEUR :

— C'est peut-être l'une des décisions les plus importantes de ton année.

Le Prophète ﷺ a dit : « L'homme suit la religion de son ami proche. Que chacun de vous regarde donc qui il prend pour ami. » Ton entourage façonne progressivement ton langage, tes habitudes, tes ambitions et même ta conception du bien et du mal. Choisis des amis avec lesquels tu peux rire, mais aussi apprendre. Des amis qui te rappellent tes devoirs lorsque tu les oublies. Des amis qui se réjouissent de ta réussite sans être jaloux. Des amis qui te disent la vérité lorsqu'elle te déplaît.

— Donc un bon ami n'est pas seulement celui avec lequel je passe un bon moment.

— Non. Le véritable ami est parfois celui qui t'empêche de devenir celui que tu aurais regretté d'être.

IX. « Je préserverai ma langue et mon comportement »

LE JEUNE :

— Il y a aussi les réseaux sociaux…

LE PROFESSEUR :

— Ah ! Voilà le territoire où beaucoup d'étudiants perdent ce qu'ils avaient gagné dans leurs livres.

— Je dois apprendre à mieux les utiliser.

— Exactement. Ne laisse pas ton téléphone devenir le maître de ton attention. Avant de publier quelque chose, demande-toi :

Est-ce vrai ? Est-ce utile ? Est-ce digne ? Est-ce que je serais prêt à le dire devant mes parents, mes professeurs et devant Allah ? Allah dit : « Il ne prononce aucune parole sans qu'un observateur prêt à l'inscrire ne soit auprès de lui. » (Coran, 50:18) La responsabilité du croyant ne disparaît pas derrière un écran.

Le soleil commence à décliner. Le professeur sourit et dit :

— Voilà enfin un programme d'études qui dépasse les murs de l'école. Tu sais ce qui est remarquable ?

— Quoi donc ?

— Tu es entré ici en voulant réussir ton année. Tu repars avec l'ambition de réussir ta personne.

Le jeune prend son sac.

— Monsieur, avez-vous un dernier conseil ?

Le professeur regarde longuement son ancien élève.

— Oui. Ne cherche pas à devenir meilleur en un seul jour. Cherche à devenir meilleur chaque jour.

Le jeune incline la tête avec respect et dit :

— Merci, Monsieur.

— Non. Ne me remercie pas encore. Reviens me voir à la fin de l'année. Et nous verrons ensemble si tes résolutions sont restées des paroles… ou si elles sont devenues ta manière de vivre.

Le jeune sourit, puis s'éloigne. Le professeur reprend son livre, et à voix basse :

« Seigneur, augmente-moi en savoir… et fais de ce savoir une lumière dans son cœur et une utilité pour les hommes. »



Ph © Guillaume Sauloup



La leçon de Loqman

À l'heure des cartables neufs, une figure du Coran rappelle qu'en islam le savoir commence par un ordre de lire. Aujourd'hui, en croisant les enfants qui rejoignent l'école, le cartable encore raide et les cahiers intacts, nous ne pouvons pas ne pas y penser. La rentrée scolaire a beau relever d'un calendrier laïque, elle rejoue en vérité, chaque année, une scène très ancienne : celle d'un adulte qui confie un enfant au savoir et qui espère lui transmettre, avec les lettres et les chiffres, quelque chose de plus difficile à enseigner.

PAR **HANANE SAÏDI**

Cette scène, le Coran l'a fixée dans une figure singulière. Ni prophète, ni roi : un sage nommé Loqman. Le corpus lui consacre une sourate entière, la trente et unième, et lui reconnaît un don précis : la hikma, c'est-à-dire la sagesse.

La tradition musulmane a longtemps débattu de son identité. La majorité des exégètes en ont fait un homme de savoir et non un envoyé de Dieu ; plusieurs récits le disent d'origine abyssine, esclave affranchi, artisan de modeste condition. Ce dernier trait n'est pas indifférent : la sagesse, nous dit le Livre, n'est pas réservée aux puissants. Ce que Loqman lègue à son fils tient en quelques versets, et c'est déjà tout un programme. Non pas de grammaire ni d'arithmétique : une structuration de l'âme. « Ô mon fils, n'associe rien à Dieu. » Il commence par le socle.

Viennent ensuite la gratitude envers les parents, la droiture jusque dans les plus petites choses, la prière et la patience dans l'épreuve. Rien n'échappe à la balance divine, pas même « le poids d'un grain de moutarde » dissimulé dans un rocher.



Ph © Katerina Holmes

Et pour finir, une leçon de maintien qui n'a pas pris une ride : ne détourne pas la joue par mépris, ne foule pas la terre avec insolence, « sois modeste dans ta démarche et baisse ta voix ». Le vieux sage ajoute, avec une ironie que les siècles n'ont pas émoussée, que la plus détestable des voix est celle de l'âne. Ceci pour fustiger les vociférations inutiles. On mesure la finesse du procédé. Avant d'armer l'intelligence de son fils, Loqman façonne son caractère, sa façon d'être. Il sait ce que la tradition savante répétera après lui : un savoir sans tenue morale est une arme sans garde, dangereuse pour celui qui la tient autant que pour les autres.

Les Anciens nommaient cela l'adab, ce mélange d'instruction, de savoir vivre et de savoir-être qui faisait à leurs yeux la personne accomplie. Le savoir, qu'ils appelaient ilm, et l'adab, la manière de le porter, avançaient du même pas. L'école de Loqman enseigne les deux dans un même élan. Cette alliance a nourri toute une civilisation.

Il fut un temps où l'on traversait le monde connu pour recueillir une seule parole du Prophète, où Bagdad abritait sa Maison de la sagesse, où des hommes comme Averroès et Avicenne lisaient les Grecs et méditaient leur sagesse sans avoir l'impression de trahir leur communauté. Le savant y héritait de la dignité même du prophète : les savants ne sont-ils pas en définitive les héritiers directs des prophètes ? Chercher la connaissance passait pour un devoir, non pour un ornement.

À celui qui emprunte un chemin en quête de savoir, promettait le Prophète, Dieu lui aplanit une route vers le Paradis. Il faut le rappeler aujourd'hui, sans emphase et sans naïveté. La trahison la plus grave que l'on puisse infliger à cet héritage consiste à dresser la foi contre le savoir, à faire de la religion l'ennemie de l'école, à faire de l'islam l'adversaire de la laïcité. Ceux qui s'y emploient, et ils existent, tournent le dos à leur propre tradition. Ils oublient que le premier commandement fut de lire, et que le premier maître du Coran fut un sage qui apprenait à son fils à baisser la voix plutôt qu'à gesticuler pour la dresser contre autrui.

En cette rentrée, je forme donc un vœu simple pour ces enfants au cartable neuf. Qu'on leur apprenne à lire, puisque tout a commencé là. Mais qu'on leur transmette aussi ce que Loqman tenait à léguer : qu'une intelligence privée de sagesse ressemble à cette voix trop forte dont le vieux sage se méfiait, et qu'un savoir bien porté grandit celui qui le reçoit.

La plume, disait la Révélation, enseigne à l'homme ce qu'il ignore. Reste à lui apprendre ce qu'il en fera. C'est là non pas un enseignement musulman seulement, mais une sagesse universelle.



Ph © Mohammed Alim



Une lecture chrétienne de la sourate Loqmane

Quoi de plus indiqué pour explorer les résonances et les différences entre les monothéismes que de plonger dans une sourate du Coran ? En cette rentrée des classes, la sourate Loqman présente les conseils de sagesse d'un père à son fils, dans un style qui n'est pas tout à fait étranger à la Bible.

PAR **RAPHAËL GEORGY**

Commençons par un aveu : je suis plus familier de la Bible que du Coran. Prédicateur à l'Église protestante unie de l'Étoile, à Paris, je travaille aussi au croisement des deux Livres, pour le réseau d'islamologie Pluriel, coordonné par l'Université catholique de Lyon, ainsi que pour la Grande Mosquée de Paris. C'est de là, avec la sincérité qu'exige l'amitié interreligieuse, que je propose une lecture personnelle de la sourate Loqman.

Je comprends pourquoi les musulmans trouvent dans cette trente-et-unième sourate du Coran des enseignements incontournables. Après une première lecture, il semble qu'elle concentre presque tous les principes centraux de la vie bonne. Je suis frappé par le rapprochement que fait le Coran entre la croyance et la gratitude : « Nous avons effectivement donné à Loqman la sagesse : "Sois reconnaissant envers Allah, car quiconque est reconnaissant, n'est reconnaissant que pour soi- même, quant à celui qui est ingrat... En vérité, Allah se dispense de tout, et Il est digne de louange". » Au fond, l'homme commence à croire dès qu'il se lève le matin et, voyant le soleil, est rempli de reconnaissance pour la journée qui s'annonce. L'attitude spirituelle débute dès lors que nous savons contempler tout ce que nous recevons dans notre vie et devant quoi nous ne pouvons que dire : Merci. Le Coran l'appelle gratitude ou reconnaissance. Les chrétiens appellent ce geste « rendre grâce », du grec « eucharistein » qui a donné aux catholiques le mot « eucharistie » et qui désigne le rite de partage du pain et du vin en mémoire de la vie et des enseignements de Jésus. On retrouve d'ailleurs ce parallèle à plusieurs endroits dans la Bible, comme dans la Lettre de l'apôtre Paul aux Romains (1, 21-25) : « Tout en ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâce, mais ils se sont égarés dans des raisonnements futiles ».

Un autre écho direct est le conseil de Loqman à respecter ses parents. « Honore ton père et ta mère », lit-on dans le livre biblique de l'Exode (20, 12) parmi les Dix commandements de la Bible juive, que les chrétiens reconnaissent comme un texte révélé.

Le lecteur chrétien verra aussi un écho dans plusieurs images poétiques : « Ô mon enfant, fût-ce le poids d'un grain de moutarde, au fond d'un rocher, ou dans les cieux ou dans la terre, Allah le fera venir ». Dans une parabole bien connue des chrétiens, Jésus décrit l'œuvre de Dieu comme un grain de moutarde : « Il leur proposa cette autre parabole : Voici à quoi le règne des cieux est semblable : une graine de moutarde qu'un homme a prise et semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle est plus grande que les plantes potagères et elle devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses bran-



Ph © Craig Adderley

ches.» Autant dire que le chrétien lisant la sourate Loqman n'est pas dépaysé.

La plus belle image de cette sourate est peut-être celle-ci: «Quand bien même tous les arbres de la terre se changeraient en calames (plumes pour écrire), quand bien même l'océan serait un océan d'encre où confluераient sept autres océans, les paroles d'Allah ne s'épuiseraient pas.» Les chrétiens partagent l'idée que leur propre texte sacré, la Bible, n'épuise pas ce que Dieu a à nous dire, car rien ne saurait le contenir, ni Lui ni ses œuvres. Un commentaire rabbinique attribue à un maître du Ier siècle de l'ère chrétienne cette parole : « Si toutes les mers étaient d'encre, tous les roseaux des calames, le ciel et la terre des rouleaux, et tous les hommes des scribes, cela ne suffirait pas à écrire la Torah que j'ai apprise ». Côté chrétien, l'Évangile de Jean utilise une image proche mais pour l'appliquer à Jésus : « Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses, si on les écrivait en détail, le monde même, j'imagine, ne pourrait contenir les livres qu'on écrirait ».

Quand un lecteur de la Bible lit dans le Coran « La connaissance de l'Heure est auprès d'Allah... et personne ne sait dans quelle terre il mourra. », il pensera immédiatement à cette phrase de Jésus dans l'Évangile : « Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais le Père seul » (Marc 13, 32).

Tous ces conseils de Loqman sont encadrés par des évocations de la création, qui ne sont pas sans rappeler le premier livre de la Bible, la Genèse, qui offre d'ailleurs deux récits différents de la manière dont Dieu a créé le monde. Au-delà de ces descriptions, il faut souligner que chrétiens et musulmans confessent ensemble un Dieu «Créateur du ciel et de la terre». Le concile Vatican II, côté catholique, le reconnaît : « L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. »

Cette sourate présente des résonances avec la Bible non seulement dans son contenu, mais dans son style : celui d'un livre de sagesse. Ce que les chrétiens connaissent sous le nom de littérature sapientielle (du latin *sapientia*, la sagesse). Ses grands livres sont les Proverbes, Job et l'Ecclésiaste. S'y ajoutent dans les bibles catholiques le Siracide, du sage Ben Sira, et le livre de la Sagesse. Sa forme la plus courante est d'ailleurs le conseil d'un père à son fils : « Mon fils, écoute l'instruction de ton père », commencent les Proverbes (1, 8). C'est exactement le ton de la sourate. Dieu, y lit-on, a donné à Loqman « la sagesse » (31, 12). Et Loqman s'adresse à son fils, l'exhorte à la reconnaissance, à l'humilité, à la mesure jusque dans la voix et la démarche.

J'ai croisé certains conseils de Loqman dans le livre de Tobie. Le vieux Tobit y instruit son fils et lui parle de sa mère: «Souviens-toi, mon enfant, de tous les risques qu'elle a courus pour toi quand tu étais dans son sein» (Tobie 4, 4), quand la sourate rappelle que «sa mère l'a porté (subissant pour lui) peine sur peine» (31, 14). Il place la prière et l'aumône au cœur de la vie droite: «Mieux vaut la prière avec la vérité et l'aumône avec la justice, que la richesse avec l'injustice» (Tobie 12, 8), là où Loqman, lui aussi, commande à son fils la prière (31, 17). Des historiens ont rapproché Loqman de la figure d'Ahiqar, sage araméen de l'Orient ancien qui paraît justement dans ce livre de Tobie. Les maximes d'Ahiqar s'inspireraient d'un fonds de sagesse commun.

Mais je ne serais pas honnête si je passais sous silence le point qui suscite le plus de débats entre chrétiens et musulmans. Le tout premier conseil de Loqman est de n'associer à Dieu aucun égal : « Ne donne pas d'associé à Allah, car l'association à Allah est vraiment une injustice énorme » (31, 13).

Ce refus, le lecteur de la Bible l'a fait sien depuis longtemps : il ouvre le Shema d'Israël, « Écoute, Israël ! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un » (Deutéronome 6, 4), et le Décalogue, « Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi » (Exode 20, 3). Les chrétiens se considèrent comme strictement monothéistes : ils ne confessent qu'un seul Dieu. Leur différend avec l'islam ne porte pas sur l'unicité de Dieu, mais sur la manière de la dire lorsqu'ils reconnaissent en Jésus, selon leur foi, la Parole de Dieu. Ce paradoxe a demandé aux premiers chrétiens plusieurs siècles pour être formulé, et jamais tout à fait unanimement. Ce sera l'occasion d'une future chronique.

Il y a de quoi s'émerveiller de la manière dont les textes sacrés discutent mystérieusement entre eux et se répondent, d'une manière qui échappe largement aux hommes. On trouve dans le Coran comme un vitrail composé d'éclats à la fois nouveaux et anciens, issus des révélations précédentes dessinant un nouveau motif. Comme des frères liés de mille manières, jamais identiques, mais bien issus d'une même famille.



SABIL AL-IMAN

éclats spirituel de la semaine

119

La sagesse de Loqman :

éduquer le cœur avant d'éduquer l'esprit

PAR **CHEIKH KHALED LARBI**

UNE ÉDUCATION QUI COMMENCE PAR L'ÂME

Il est des éducations qui remplissent les têtes sans toucher les cœurs : elles transmettent des informations sans toujours former des consciences. Le Coran nous enseigne une autre voie : une éducation qui nourrit le cœur, éclaire l'intelligence et transforme la connaissance en comportement.

Éduquer, ce n'est pas seulement apprendre à l'enfant ce qu'il doit savoir, c'est lui apprendre pourquoi il doit le savoir, pour qui il doit vivre et comment il doit agir. C'est précisément ce que nous découvrons dans les conseils de Loqman à son fils.

Allah عزوجل dit : « Nous avons effectivement donné à Loqman la sagesse : "Sois reconnaissant envers Allah." » (Sou-rate Loqman, 31:12).

La sagesse commence donc par la reconnaissance. Loqman n'apprend pas d'abord à son fils comment devenir puissant, riche ou célèbre : il lui apprend qui est son Seigneur et quelle doit être sa relation avec Lui.

LA FOI AVANT LA PERFORMANCE

Notre époque valorise les diplômes, les compétences et la réussite. Mais une intelligence brillante sans conscience peut devenir un outil sans direction. Un enfant peut accumuler les connaissances sans savoir distinguer ce qui élève de ce qui détruit. C'est pourquoi Loqman commence par le tawhid, l'unicité d'Allah : « Ô mon fils ! Ne donne pas d'associé à Allah. Le polythéisme est vraiment une énorme injustice. » (31:13).

La première construction est donc intérieure. Avant de demander à l'enfant : « Qu'as-tu obtenu ? », demandons-lui parfois : « Qui es-tu ? » Avant de lui apprendre à conquérir le monde, apprenons-lui à ne pas perdre son âme.

« Ô MON FILS » : LA PÉDAGOGIE DE L'AFFECTION

Dans l'expression يَا بُنَيَّ — « Ô mon fils », se trouve une profonde leçon pédagogique. Loqman ne parle pas à son fils comme à un élève qu'il faudrait simplement corriger : il lui parle avec affection. La transmission commence par la relation.

Le Prophète Mohammed ﷺ dit : « Celui qui ne fait pas miséricorde, il ne lui sera pas fait miséricorde. » (Sahih El-Boukhari et Sahih Muslim).

Et : « La douceur n'est présente dans aucune chose sans l'embellir. » (Sahih Mouslim).

La douceur n'est donc pas une faiblesse : elle permet à la parole d'entrer dans le cœur.

Un enfant que l'on humilie peut obéir par peur, un enfant que l'on accompagne peut comprendre par conviction.

FORMER UNE CONSCIENCE, MÊME DANS LE SECRET

Loqman apprend ensuite à son fils que rien n'échappe à la connaissance d'Allah عزوجل : « Ô mon fils ! Fût-ce le poids d'un grain de moutarde, au fond d'un rocher, dans les cieux ou dans la terre, Allah le fera venir. » (31:16)

Voilà une éducation qui va plus loin que la surveillance. Les parents ne peuvent pas être partout, pas plus que les enseignants ou la société. Mais l'enfant qui développe la Mourāqaba, la conscience qu'Allah voit et connaît ses actes, apprend à faire le bien même lorsque personne ne le regarde.

DE LA FOI À LA RESPONSABILITÉ

Puis Loqman dit : « Ô mon fils ! Accomplis la prière, ordonne le convenable, interdis le blâmable et endure ce qui t'atteint. » (31:17).



La progression est remarquable : la foi → la prière → la responsabilité → la patience.
L'enfant n'est pas appelé à vivre uniquement pour lui-même. Il apprend à prendre soin de sa relation avec Allah et de sa relation avec les autres. Il apprend aussi que faire le bien ne signifie pas que tout sera facile.
Une véritable éducation ne promet pas une vie sans épreuves, elle donne les ressources spirituelles pour les traverser.

L'HUMILITÉ : LA NOBLESSE DU COMPORTEMENT

Loqman termine son enseignement par le comportement : « Et ne détourne pas ton visage des gens avec mépris, et ne foule pas la terre avec arrogance. Certes, Allah n'aime pas tout prétentieux, plein de gloriole. » (31:18).
Puis : « Modère ta voix, car la plus détestable des voix est bien la voix des ânes. » (31:19).
La sagesse descend ainsi jusque dans la manière de regarder, marcher, parler et se comporter. Car une foi qui ne transforme pas le comportement reste une connaissance qui n'a pas encore trouvé son chemin vers le cœur.

ÉDUQUER AUJOURD'HUI À LA LUMIÈRE DE LOQMAN

La question de Loqman demeure profondément actuelle : que transmettons-nous à nos enfants ?
Nos enfants vivent au milieu d'un flot permanent d'informations : école, réseaux sociaux, vidéos, influenceurs, publicité, intelligence artificielle, jeux et contenus numériques. Le défi n'est donc plus seulement l'accès au savoir, mais le discernement.
Que faire de ce que je sais ? Comment distinguer le vrai du faux ? Comment résister à la pression du groupe ? Comment rester digne lorsque personne ne me surveille ? Comment respecter celui qui pense différemment de moi ?
La sagesse de Loqman nous répond : formons une conscience avant de remplir une mémoire.
L'éducation islamique ne consiste pas à isoler l'enfant du monde, mais à lui donner des repères pour y vivre avec foi, intelligence, responsabilité et dignité.
Le Prophète Mohammed ﷺ a dit : « Chacun de vous est un berger et chacun de vous est responsable de son troupeau. » (Sahih El-Boukhari et Sahih Mouslim).
Les parents ne sont donc pas seulement responsables de nourrir le corps de leurs enfants, mais aussi leur cœur, leur conscience et leur sens du bien.

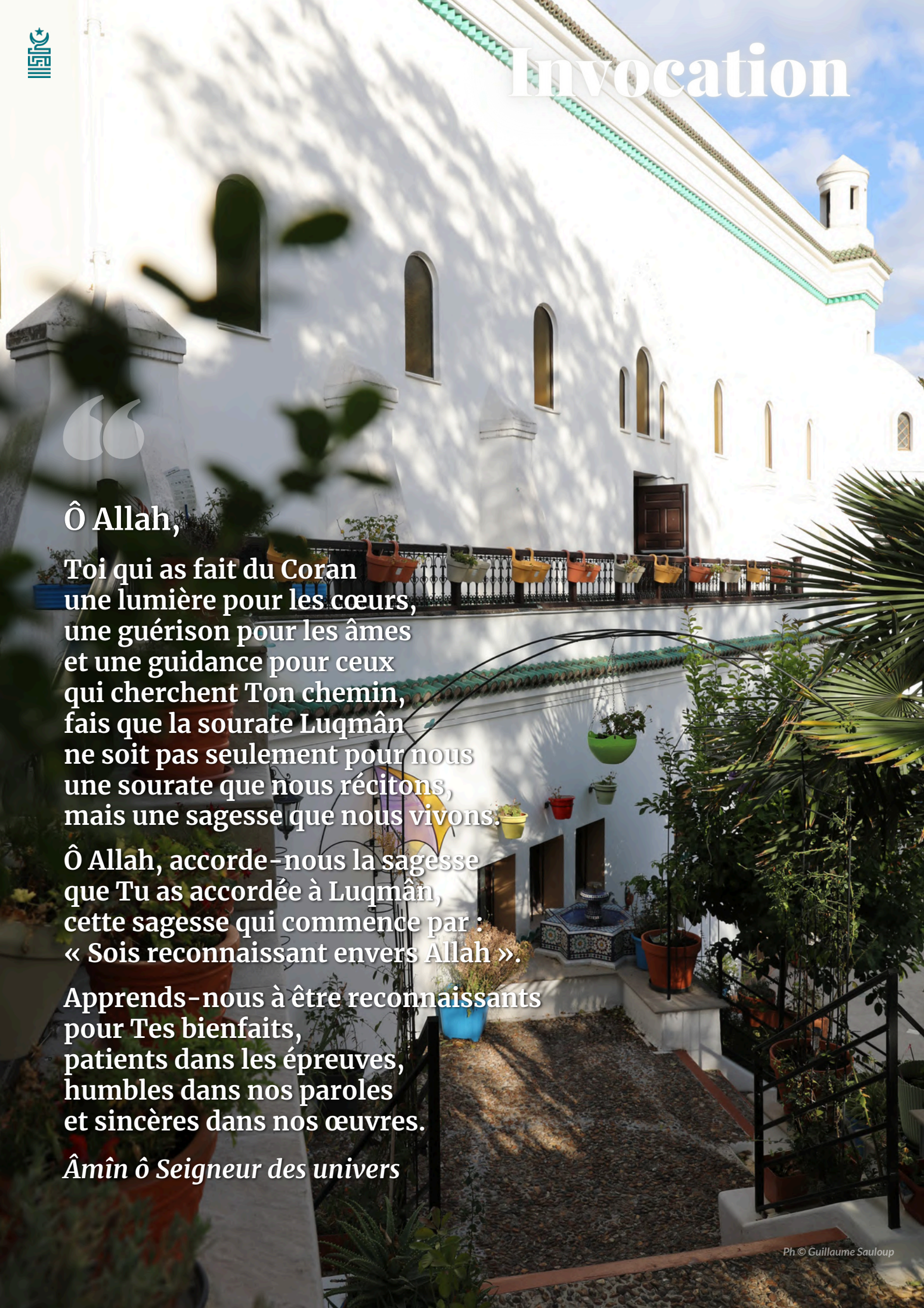

Ph © Guillaume Sauloup

DE « Ô MON FILS » À NOTRE GÉNÉRATION

Loqman nous enseigne une véritable méthode de transmission : la relation avec Allah, la prière, la responsabilité, la patience, l'humilité et la maîtrise du comportement.
Autrement dit : une foi qui éclaire l'intelligence, une intelligence qui guide le comportement, un comportement qui témoigne de la foi.
Un diplôme peut ouvrir une porte, mais la sagesse apprend à savoir laquelle franchir. La connaissance peut donner du pouvoir, mais la foi apprend à ne pas en abuser.
Alors enseignons à nos enfants les lettres du Coran, mais aussi son éthique, les règles, mais aussi leur sens, corrigeons leurs erreurs, mais sans briser leur confiance, demandons-leur l'effort, mais montrons-leur l'exemple.
Car l'enfant écoute nos paroles, mais il observe surtout nos vies. Et peut-être est-ce là le plus beau secret de la sagesse de Loqman :

Avant d'éduquer une intelligence,
touchons un cœur.
Avant de transmettre une parole,
incarnons une valeur.
Avant de demander à l'enfant de
devenir meilleur, devenons nous-
mêmes meilleurs.
Éduquer le cœur,
c'est préparer une conscience.
Éclairer la conscience, c'est construire
une génération.
Et construire une génération,
c'est laisser derrière soi une lumière
qui continue de briller lorsque
nos propres pas ont disparu.

Invocation



Ô Allah,

Toi qui as fait du Coran
une lumière pour les cœurs,
une guérison pour les âmes
et une guidance pour ceux
qui cherchent Ton chemin,
fais que la sourate Luqmân
ne soit pas seulement pour nous
une sourate que nous récitons,
mais une sagesse que nous vivons.

Ô Allah, accorde-nous la sagesse
que Tu as accordée à Luqmân,
cette sagesse qui commence par :
« Sois reconnaissant envers Allah ».

Apprends-nous à être reconnaissants
pour Tes bienfaits,
patients dans les épreuves,
humbles dans nos paroles
et sincères dans nos œuvres.

Âmîn ô Seigneur des univers

Ph © Guillaume Sauloup



Les savants, de Ludwig Deutsch (1901, Mathaf Gallery)

L'ordre divin « Lis ! »…

L'appel à la quête du savoir

D'après Anas ibn Mâlik, qu'Allah l'agrée, le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« La quête du savoir est une obligation pour tout musulman. »

HADITH JUGÉ BON PAR VOIE DE CORROBORATION, RAPPORTÉ PAR IBN MÂJAH, N° 224

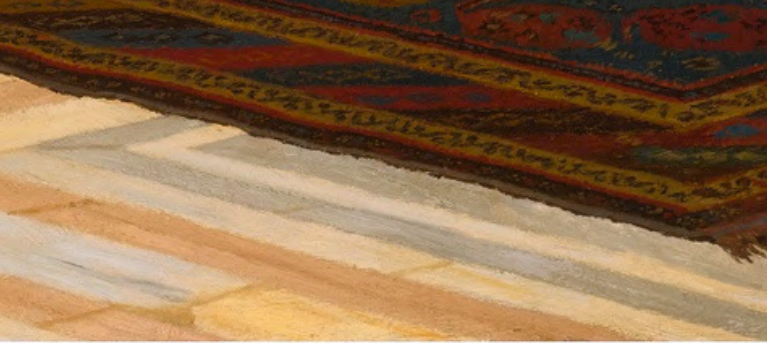
PAR **CHEIKH YOUNES LARBI**

« Lis ! » : tel fut le premier appel adressé à l'être humain dans le Noble Coran, et comme la première clef ouvrant une ère nouvelle, fondée sur le savoir, la connaissance et la conscience. C'est cette parole que la Grande Mosquée de Paris a choisie pour donner son nom à sa revue : Iqra', en écho à cet appel coranique intemporel et dans la conviction que la mission de la mosquée s'étend du mihrab de l'adoration aux horizons du savoir, de la récitation de la Révélation à sa compréhension, et de la connaissance à sa mise en pratique.

Le choix du nom « Iqra' » est ainsi bien davantage qu'une simple appellation : il exprime une vocation et une démarche. La lecture ouvre la voie au savoir, le savoir conduit à la clairvoyance, et la clairvoyance mène à la perfection de l'adoration ainsi qu'à l'épanouissement de l'être humain et de la société. C'est dans cette perspective que ce numéro de la rubrique « Hadith de la semaine » revient sur le premier mot par lequel la Révélation inaugura son message : « Lis ! »

A cet ordre divin furent aussitôt associés la plume et l'enseignement : « Lis, par le Nom de ton Seigneur, le Très Généreux, Celui qui a enseigné par la plume, qui a enseigné à l'être humain ce qu'il ne savait pas » (El 'Alaq, 96 : 3-5).

Le savoir occupe ainsi, en Islam, une place fondamentale dans l'édification de l'être humain. Il constitue une voie vers la connaissance d'Allah, la justesse de Son adoration et la construction d'une vie féconde.



La conception islamique du savoir embrasse les différents domaines de la connaissance. Elle englobe les sciences religieuses, qui éclairent le croyant sur son Seigneur, sa foi, ses adorations et les prescriptions de sa religion, comme elle englobe les sciences de l'univers et de la vie, par lesquelles l'être humain découvre les lois établies par Allah dans Sa création et contribue à la prospérité de la terre. L'astronomie ouvre ainsi à la contemplation de la grandeur du Créateur et de l'ordre de l'univers, la médecine contribue à préserver la santé et à soulager les souffrances, l'ingénierie participe à l'édification et au développement des sociétés, les technologies offrent de vastes possibilités d'innovation, de communication et de service à l'humanité.

Tout savoir fondé sur la recherche et la connaissance, orienté vers le bien, l'intérêt général et la réforme, constitue ainsi un domaine dont la communauté a besoin et dont l'humanité tire bénéfice.

Le hadith de ce numéro « La quête du savoir est une obligation pour tout musulman » vient rappeler la place du savoir dans la vie du croyant et son devoir de chercher à comprendre, à vérifier et à mettre en pratique ce qu'il apprend. Chaque musulman est appelé à acquérir les connaissances religieuses indispensables à sa foi, à son adoration, à ses relations, à sa vie familiale et à son comportement. Quant à l'approfondissement et à la spécialisation dans les sciences religieuses, ils relèvent des devoirs collectifs de la communauté, tout comme les différentes disciplines dont elle a besoin pour assurer son développement et répondre aux exigences de son époque.

A notre époque, marquée par un flux continu d'informations et par un accès immédiat aux fatwas, aux exhortations et aux contenus religieux, la quête du savoir implique également de savoir distinguer l'information du savoir, la notoriété de la compétence, et la rapidité de diffusion de la fiabilité du contenu. Les avis personnels peuvent se mêler aux fatwas, la prétention au savoir à la connaissance véritable, et les réflexions individuelles aux prescriptions de la Loi révélée. Le musulman doit donc apprendre à vérifier, à interroger les personnes qualifiées, à comprendre avant de transmettre et à mesurer ses paroles.

Parmi les signes d'un savoir véritablement enraciné figure la connaissance de ses propres limites, le recours aux spécialistes et la rigueur dans ce que l'on rapporte. Savoir dire « Je ne sais pas » lorsque l'exige l'honnêteté intellectuelle et religieuse est aussi une marque de science. La parole savante est une responsabilité : elle peut influencer une décision, une famille, un jeune ou encore la perception que l'on se fait de l'Islam. C'est pourquoi le Prophète ﷺ a dit : « Les savants sont les héritiers des Prophètes. » Cette succession est celle du savoir, de la guidance et de l'explication, elle implique sincérité, sagesse et exemplarité.

Le véritable savoir se reconnaît également à ses fruits dans la vie et le comportement de celui qui le porte. Le savoir religieux est une charge confiée par Allah, une responsabilité et une mission. Lorsqu'il s'unit à la sincérité et à la mise en pratique, il fait naître davantage d'humilité, de discernement et de sagesse, et rend celui qui le possède plus apte à orienter les autres avec justesse.

C'est ici que se révèle toute l'importance de la mosquée dans la vie des musulmans. Elle est à la fois un lieu de prière et d'adoration, un espace d'apprentissage, d'éducation et d'orientation, où le croyant trouve celui qui l'aide à comprendre sa religion, à répondre à ses interrogations et à affronter les questions nouvelles qui se présentent à lui.

Cette mission revêt une importance particulière pour les musulmans de France, qui évoluent au sein d'une société diverse et sont confrontés, avec leurs familles et leurs enfants, à des questionnements religieux, intellectuels et sociaux toujours renouvelés. Ils ont besoin d'une connaissance authentique de leur religion et d'une formation qui leur permette de comprendre leur environnement, d'y vivre avec conscience et équilibre, de préserver leur identité religieuse et de s'ouvrir à leur société avec responsabilité.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la mission de la Grande Mosquée de Paris : promouvoir le savoir, l'enseignement et la formation, offrir des espaces de connaissance et d'orientation, et contribuer à la formation d'imams et d'aumôniers porteurs d'un savoir solide, d'une compréhension juste de la réalité, d'une parole empreinte de sagesse et d'une réelle connaissance de la société au sein de laquelle ils exercent leur mission. L'imam qui accompagne les fidèles aujourd'hui doit ainsi maîtriser les enseignements religieux, tout en comprenant les personnes qu'il accompagne, leur langue, leurs habitudes, leur histoire, leurs interrogations, les défis auxquels leurs familles sont confrontées et les spécificités du contexte dans lequel elles vivent.

Enfin, les fruits du savoir se prolongent au-delà de la vie de celui qui le transmet. Le Prophète ﷺ a cité parmi les œuvres dont la récompense demeure après la mort « un savoir dont on tire profit ». L'enseignant disparaît, mais son élève demeure, le savant quitte ce monde, mais son œuvre continue de transmettre, l'imam s'en va, tandis que subsiste son empreinte dans le cœur de ceux qu'il a instruits, éduqués et guidés. Ainsi, le savoir devient une œuvre de bienfaisance dont les fruits se renouvellent au gré de ceux qui en bénéficient.

« Lis ! » nous ramène ainsi à son sens le plus profond : lis pour connaître, apprends afin d'adorer Allah avec clairvoyance, comprends avant de juger, vérifie avant de transmettre, mets en pratique ce que tu as appris, puis fais-en bénéficier autrui de ce qu'Allah t'a enseigné.

La quête du savoir est une obligation, sa transmission une responsabilité, sa mise en pratique un devoir, et son partage avec autrui une mission.

MIZAN EL-QADHAYA

Les affaires contemporaines à la lumière du texte et de la sagesse

39

ChatGPT peut-il se substituer à l'enseignant ?

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

L'intelligence artificielle occupe aujourd'hui une place croissante dans le domaine de l'éducation, notamment avec l'apparition de ChatGPT, capable de répondre aux questions, d'expliquer des notions, de résumer des textes et d'apporter son concours à la préparation de travaux de recherche et d'exercices. Dès lors se pose une question digne d'examen : ChatGPT peut-il se substituer à l'enseignant ?

Deux positions peuvent être envisagées dans cette question. La première considère qu'un remplacement est possible dans une large part du processus éducatif, la seconde estime qu'une telle substitution ne saurait être complète, car l'éducation ne se réduit pas à la simple transmission de connaissances.

Les tenants de la première position estiment qu'une grande partie des tâches accomplies par l'enseignant peut désormais être assurée par l'intelligence artificielle, avec davantage de rapidité et d'efficacité : expliquer les cours, répondre aux questions, concevoir des exercices, corriger certains travaux et proposer un enseignement adapté au niveau de chaque élève. De plus, l'élève peut y recourir à tout moment, sans être tributaire d'un lieu ou d'un horaire déterminé. Sous cet angle, l'intelligence artificielle peut se révéler plus performante que l'enseignant dans certaines fonctions pédagogiques.

Cela ne contredit pas, dans son principe, l'appel de l'Islam à tirer profit des moyens utiles dans la quête du savoir. Allah, Exalté soit-Il, dit : « Et dis : Seigneur, accrois-moi en savoir » (Tâ-Hâ, 114). Il dit également : « Interrogez les gens du Rappel si vous ne savez pas » (En-Nahl, 43). L'essentiel n'est donc pas la nouveauté du moyen, mais l'usage judicieux qui en est fait au service de ce qui est bénéfique.

Quant aux tenants de la seconde position, ils considèrent que remplacer l'enseignant par une machine, méconnaît la réalité même de l'éducation. L'enseignant ne se contente pas de transmettre un savoir : il éduque, discipline, oriente et incarne un modèle. Allah, Exalté soit-Il, dit : « Il les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse » (El-Joumou'ah, 2). Le Très-Haut a ainsi réuni la purification des âmes et l'enseignement, ce qui montre que l'éducation ne saurait être réduite à la seule transmission d'informations.

Le Prophète ﷺ a dit : « Je n'ai été envoyé que comme enseignant ». Dans la conception islamique, l'enseignement est donc une mission, et une mission ne saurait se réduire à fournir des réponses. L'enseignant connaît son élève, perçoit ses faiblesses et ses progrès, l'encourage lorsqu'il échoue, le reprend lorsqu'il se trompe et lui inculque le sens de la bienséance et de la responsabilité. Quant à l'intelligence artificielle, elle peut certes simuler certaines de ces fonctions, mais elle n'assume pas la même responsabilité éducative.

A cela s'ajoute qu'un recours excessif à ChatGPT peut transformer l'élève, de chercheur de savoir en consommateur de réponses toutes faites : la machine résout le problème à sa place, mais l'élève n'apprend plus nécessairement à raisonner. Le danger dépasse alors la seule question de la tricherie, car il touche à la finalité fondamentale de l'éducation : former l'intelligence et construire la personnalité.

La question revêt une importance accrue dans les sciences religieuses, car l'intelligence artificielle peut parfois fournir des réponses imprécises. Elle ne saurait donc être érigée en référence autonome pour l'émission d'avis juridiques religieux (fatwas), ni pour la transmission des textes et des prescriptions de la religion. Elle doit demeurer un outil de recherche et d'assistance, avec le recours aux spécialistes et la vérification des sources.

Il apparaît ainsi que les deux positions peuvent, dans une certaine mesure, être conciliées : l'intelligence artificielle peut se substituer à l'enseignant dans certaines tâches, mais elle ne saurait se substituer à lui dans l'accomplissement de sa mission dans son ensemble. Dès lors, l'avenir de l'éducation ne réside probablement pas dans le choix entre « l'enseignant ou l'intelligence artificielle », mais dans l'enseignant avec l'intelligence artificielle.

L'enseignant qui saura maîtriser cette technologie sera davantage en mesure de se consacrer à ce qui dépasse la simple transmission des connaissances : l'éducation, l'orientation, le développement de l'esprit critique et l'enracinement des valeurs. Quant à laisser la machine prendre en charge l'éducation dans son ensemble, ce serait réduire l'être humain au simple rôle de récepteur d'informations.

En définitive, ChatGPT peut transmettre des connaissances, mais il ne saurait porter la mission éducative. Il peut répondre à une question, mais il ne saurait former un être humain capable de savoir comment questionner, comment raisonner, comment choisir et comment mettre en pratique ce qu'il a appris.

Ainsi, l'intelligence artificielle doit être au service de l'enseignant, et non appelée à prendre sa place.



Ph © Valerii Stoika



L'école et l'art de faire naître les questions

Le moment est-il venu de repenser l'examen, non pas dans sa forme, le nombre de ses questions ou la répartition de ses points, mais dans le principe même sur lequel il repose ? Pouvons-nous passer d'un examen qui demande à l'élève : « Quelle est la réponse ? » à un examen plus audacieux, qui lui demande : « Quelle est la question qu'il faudrait poser ? »

PAR **AHMED MOUSSA**

Depuis notre entrée à l'école, nous avons pris l'habitude que la question vienne de l'enseignant, du manuel ou du programme, et que notre tâche consiste à trouver la réponse attendue par celui qui l'a formulée. A tel point que, bien souvent, réussir en est venu à signifier connaître la bonne réponse, plutôt que découvrir la question qui n'a pas encore été posée.

Et peut-être le problème commence-t-il au moment où la question est devenue un privilège réservé à l'enseignant, tandis que l'élève n'en était plus que le simple destinataire ; au moment aussi où le respect dû au maître s'est confondu avec une forme de sacralisation, au point que la question de l'élève a parfois été perçue comme une gêne, une contestation ou une remise en cause de l'autorité du professeur. Mais qui a dit que respecter un enseignant signifiait ne pas l'interroger ? Et qui a dit que sa stature s'effondrait dès lors qu'il reconnaissait : « Je ne sais pas » ?

Peut-être, au contraire, l'un des plus beaux moments de la vie d'un enseignant est-il celui où il peut dire à son élève : « Je ne sais pas, cherchons ensemble. » Car, à cet instant, il cesse d'être le gardien de la vérité pour devenir le compagnon de sa découverte.

Nous sommes entrés à l'école comme si nous pénétrions dans une fabrique de réponses : nous mémorisons des connaissances, puis nous les restituons sur une copie d'examen. Pourtant, la vie qui nous attend au-dehors ne nous propose ni questions à choix multiple ni corrigé type. Elle nous place devant des situations incertaines et complexes, puis nous demande simplement : « Que vas-tu faire ? » Peut-être devons-nous aller plus loin encore et nous demander : pourquoi l'école ne nous apprend-elle pas à faire naître la question à partir de la réponse elle-même ? Pourquoi ne nous donnerait-elle pas parfois un fait, une idée ou une conclusion, avant de nous dire : « Voici la réponse, quelle question aurait pu nous y conduire ? »

Ainsi, au lieu d'être simplement à la recherche d'une réponse à une question formulée par quelqu'un d'autre, l'élève deviendrait partenaire dans la découverte de la question elle-même. Il apprendrait que toute réponse peut être le point de départ d'une nouvelle interrogation, et que la connaissance n'est pas un chemin qui s'achève en un point précis, mais un mouvement incessant entre la question, la réponse, puis, de nouveau, la question. Mais la question la plus dérangeante est peut-être celle-ci : les questions que nous posons sont-elles véritab-lement les nôtres ?

Dès l'enfance, nous héritons de questions, d'idées et de valeurs avant même d'avoir appris à les choisir. Il se peut

ainsi que nous passions une grande partie de notre vie à chercher des réponses à des questions que nous n'avons jamais réellement faites nôtres. C'est pourquoi la véritable liberté commence peut-être au moment où nous trouvons le courage de dire : « Peut-être que ce n'est pas ma question. » Alors seulement pouvons-nous revenir au commencement et apprendre à interroger de nouveau.

Nous n'avons pas besoin d'une école qui remplisse les esprits d'informations pour leur demander ensuite de retenir le monde tel qu'il est. Nous avons besoin d'une école qui laisse une place à l'étonnement, au doute, à la divergence et à l'incertitude, une école où l'enfant n'ait pas peur de demander : « Pourquoi ? », où il n'apprenne pas que contester est un manque de respect, et où l'enseignant ne soit pas considéré comme un être infaillible, mais comme une personne riche de savoir et d'expérience, capable aussi d'apprendre aux côtés de ses élèves.

L'école qui forme un employé capable de donner les bonnes réponses peut sans doute former un bon professionnel. Mais l'école qui apprend à l'être humain à poser des questions peut lui offrir quelque chose de plus précieux encore : la capacité d'affronter un monde dont les problèmes ne se présentent pas toujours sous une forme claire, de reformuler la question lorsque les circonstances changent, et de ne pas devenir prisonnier de la première réponse venue ni de la première autorité rencontrée.

Et peut-être que ce que l'être humain peut emporter de plus précieux de l'école n'est pas une réponse qu'il mémorisera avant de l'oublier, mais une question profonde qui l'accompagnera tout au long de sa vie, une question qui ne se présente pas toujours pour recevoir une réponse, mais parfois simplement pour nous transformer.



Ph © Alex Dos Santos



Ph © Guillaume Sauloup

Notre mosquée | n°82

Venez apprendre l'arabe, découvrir une civilisation et faire vivre un patrimoine

PAR **NASSERA BENAMRA**

Comme chaque rentrée scolaire, les cahiers se rouvrent, les cartables reprennent le chemin de l'école et les salles de classe retrouvent les voix des enseignants et des élèves. A la Grande Mosquée de Paris, la rentrée 2026 -2027 marque également la reprise des cours de langue arabe destinés aux enfants et aux adultes, à partir du 26 septembre prochain.

Parce qu'elle est depuis toujours un lieu de transmission du savoir, de culture et d'apprentissage, la Grande Mosquée de Paris accueille, à travers l'École nationale Ibn Badis, les jeunes élèves désireux de découvrir ou de perfectionner leur maîtrise de la langue arabe. Cette année encore, les cours sont programmés les mercredis et les samedis pour les enfants à l'institut El-Ghazali et sont assurés par des enseignants spécialisés et expérimentés.

A la Grande Mosquée de Paris, l'apprentissage de la langue arabe accompagne depuis de nombreuses années des générations d'enfants et d'adultes. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre à lire, à écrire ou à construire des phrases. Derrière les lettres que l'on trace pour la premi-



mière fois, il y a une langue ancienne vivante, porteuse d'une littérature, d'une culture et d'une mémoire.
Pour un enfant qui découvre l'arabe, tout commence souvent par reconnaître une lettre, l'écrire correctement, apprendre à la prononcer, puis l'associer à un son et à un mot.
Comme pour les autres langues, on commence par apprendre les lettres par Alif « A » Ba « B » Ta « T » , ces lettres peuvent sembler bien peu de chose, pourtant, elles ouvrent une porte. Au fil des cours, les lettres cessent d'être des signes inconnus, elles deviennent des mots, puis des phrases. L'enfant apprend progressivement à déchiffrer une langue qui, pour certains, est celle entendue à la maison, dans les conversations des grands-parents ou lors des fêtes familiales. Pour d'autres, elle est une découverte complète.
L'École nationale Ibn Badis, accueille différents publics et propose un apprentissage allant de l'initiation aux niveaux plus avancés. Apprendre une langue ne consiste jamais uniquement à mémoriser du vocabulaire ou des règles de grammaire. La langue permet de comprendre des textes, d'accéder à une littérature, de découvrir une civilisation et de mieux entendre les voix d'une histoire. Pour beaucoup de familles, elle constitue également un fil entre les générations.
Il y a ainsi le parent qui accompagne son enfant à son premier cours, le grand-parent qui se réjouit de l'entendre prononcer ses premiers mots, et l'enfant qui, quelques années plus tard, pourra à son tour transmettre ce qu'il aura appris.
L'apprentissage possède également une dimension profondément humaine, car dans une classe, les niveaux peuvent être différents, les parcours variés, les motivations multiples. Certains viennent pour renouer avec une langue qu'ils comprennent sans savoir la lire. D'autres souhaitent la découvrir pour la première fois. Certains cherchent à mieux comprendre la langue des textes religieux, d'autres veulent simplement pouvoir communiquer avec leurs proches ou retrouver une part de leur héritage familial.
Mais le désir d'apprendre et peut-être là que se trouve le sens le plus profond d'une rentrée. Dans cette volonté de commencer, recommencer, progresser.
Les cours de langue arabe y trouvent naturellement leur place aux côtés d'autres activités consacrées à la transmission des savoirs et à la culture arabophone, notamment la calligraphie.
L'arabe, avec son alphabet, ses sonorités et sa longue histoire littéraire, demande patience et régularité. Mais derrière chaque progrès se trouve une petite victoire à travers un mot enfin compris, une phrase correctement lue, un texte déchiffré sans aide. Puis vient un jour où l'élève n'a plus besoin de demander : « Qu'est-ce que cela veut dire ? »
Pour la rentrée 2026-2027, les salles de l'École nationale Ibn Badis s'apprêtent donc à accueillir de nouveaux élèves et à retrouver ceux qui poursuivent leur parcours. Une nouvelle année commence, avec ses cahiers, ses exercices, ses difficultés et ses progrès.





Ph © Guillaume Sauloup

Plumes en éveil : un livre coup de cœur

LETTRE À MON PETIT-FILS SUR L'ISLAM D'AUJOURD'HUI
FAOUZIA FARIDA CHARFI

RÉSUMÉ

Interpellée par son petit-fils âgé de 15 ans, confronté à l'incompréhension de ses camarades de lycée musulmans parce qu'il fête Noël, Faouzia Farida Charfi raconte dans ce nouveau livre leurs conversations et les réflexions qu'elles ont entraînées.
À partir des questions posées par les jeunes sur Internet – « Le port du voile est-il obligatoire ? », « Peut-on regarder une autre femme que la sienne ? », « Qu'est-ce qui est licite et illicite quand on est un bon musulman ? » –, elle commence par dénoncer un islam d'interdits, celui des prédicateurs 2.0, et qui a pris toute la place. Pourtant, et elle le montre, un autre islam est possible.
Avec bienveillance et autorité, Faouzia Farida Charfi s'appuie sur son expérience de femme scientifique et de mère, mais aussi sur sa maîtrise des penseurs contemporains de culture musulmane, pour rendre accessible la connaissance de l'islam classique et celle de l'islam de la réforme du xixe siècle (Nahdha). Ce faisant, elle propose aux jeunes de découvrir un islam modéré, loin de la vision traditionaliste : ouvert, tolérant, compatible avec la laïcité, cet islam conjugue liberté de conscience et spiritualité.
Un vibrant appel à la jeunesse, une exhortation à rejeter la fermeture identitaire.



Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



La citation
de la semaine

NELSON MANDELA

“ **L’éducation est l’arme la plus puissante que nous puissions utiliser pour changer le monde.** ”

- 2003 -

Événements

à venir ou en cours

EXPOSITION

"Calligraphie arabe : l'encre, le point, le trait"

La Grande Mosquée de Paris accueillera une belle exposition consacrée à l'univers de la calligraphie arabe et à sa riche histoire, du 16 juillet au 24 septembre 2026.
Cet art majeur du monde musulman est mis à l'honneur durant cette année du centenaire de notre institution, puisque la première édition du Concours international de calligraphie arabe de la Grande Mosquée de Paris est également en cours !

16 JUILLET AU 24 SEPTEMBRE 2026
9H-18H SAUF LES VENDREDIS

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
PLACE DU PUITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

COMPRISE DANS LA VISITE

EXPOSITION

"Le Jardin Oriental-Islamique de Berlin" de Kamel Louafi

La Grande Mosquée de Paris est heureuse d'annoncer qu'elle organise une exposition consacrée au Jardin Oriental-Islamique de Berlin du paysagiste reconnu Kamel Louafi, en partenariat avec Dzdia.

17 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE 2026
9H-18H SAUF LES VENDREDIS

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
PLACE DU PUITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

COMPRISE DANS LA VISITE

ÉVÉNEMENT

Journées de la calligraphie arabe

À l'occasion de la 1ère édition de son Concours international de calligraphie arabe, la Grande Mosquée de Paris organise deux journées consacrées à cet art majeur du monde musulman le week-end des 19 et 20 septembre 2026.
Vous pourrez assister à la soirée du Concours international et participer à des ateliers.
L'événement s'inscrira dans les Journées européennes du patrimoine.

19 ET 20 SEPTEMBRE 2026
9H-18H

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
PLACE DU PUITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

COMPRISE DANS LA VISITE
SAUF SOIRÉE DU CONCOURS
ET ATELIERS SUR INSCRIPTION GRATUITE

CONFÉRENCE

"Napoléon et l'Arabie" avec Louis Blin

En cette rentrée de septembre, notre cycle de conférences 'Les Mercredis du Savoir' est de retour : nous aurons le plaisir d'accueillir une nouvelle fois Louis Blin, qui viendra présenter le thème de son nouveau livre, *Napoléon et l'Arabie* (éd. ErickBonnier, 2026).

30 SEPTEMBRE 2026
9H-18H SAUF LES VENDREDIS

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
PLACE DU PUITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

INSCRIPTION GRATUITE
GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

FONDATION ADLANIA

100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

بسم الله الرحمن الرحيم

EXPOSITION

CALLIGRAPHIE ARABE

L'Encre • Le Point • Le Trait

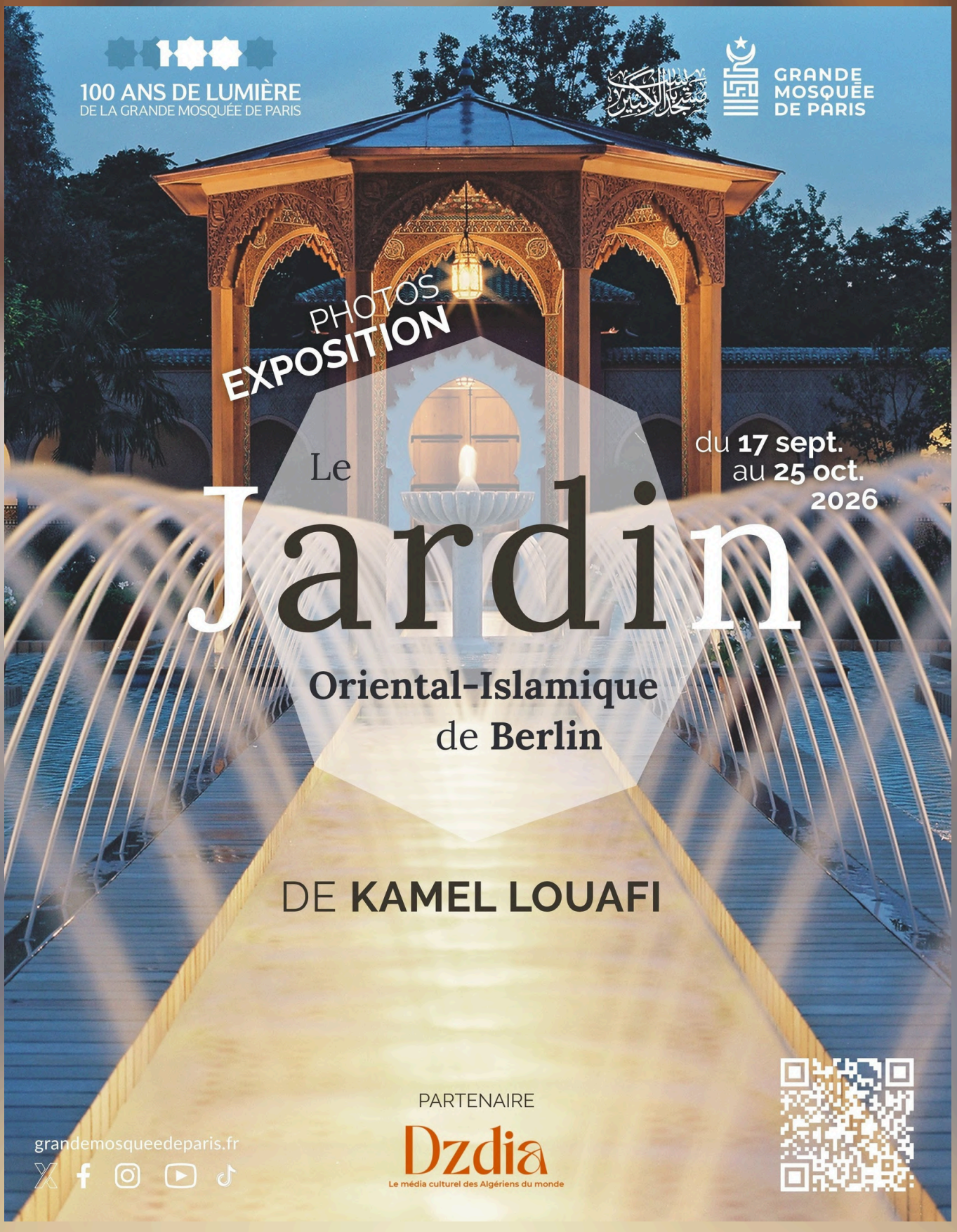
DU **16 JUILLET**
AU **24 SEPTEMBRE 2026**

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS





grandemosqueedeparis.fr


100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
PHOTOS
EXPOSITION
Le
Jardin
Oriental-Islamique
de Berlin
du 17 sept.
au 25 oct.
2026
DE KAMEL LOUAFI
PARTENAIRE
Dzdia
Le média culturel des Algériens du monde
grandemosqueedeparis.fr


GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
CONCOURS INTERNATIONAL
ATELIERS
EXPOSITION
19 & 20
SEPT. 2026
LES JOURNÉES DE LA
calligraphie arabe
CONCOURS INTERNATIONAL
de calligraphie arabe
GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
grandemosqueedeparis.fr

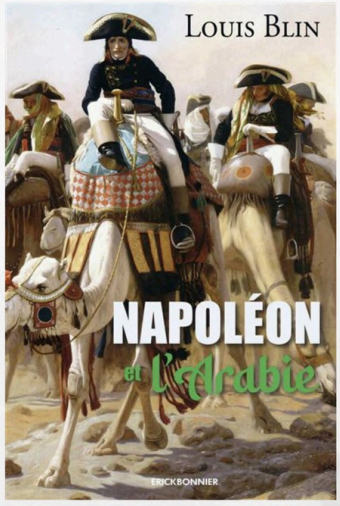
GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Les Mercredis du Savoir

conférence-dédicace

NAPOLÉON & L'ARABIE

MER. 30 SEPT. 2026 18H-20H



UNE HISTOIRE MÉCONNUE DE LA SAGA NAPOLÉONIENNE

Bonaparte découvre l'importance géopolitique de l'Arabie en 1798 à la faveur de sa campagne d'Égypte. Il cherche à se concilier le chérif de La Mecque en entretenant une correspondance avec lui. Mais foin de trouver l'appui arabe escompté, il provoque à son corps défendant le premier soulèvement panarabe de l'histoire contre l'impérialisme européen. Conduite en Haute-Égypte par un ouléma marocain oublié, Mohammed al-Jilani, et surtout formée de Bédouins du Hedjaz, cette insurrection est écrasée par l'armée française en 1799.

Loin de remiser son rêve oriental après avoir regagné la France, Napoléon échafaude des plans d'expédition vers l'Inde. À partir de 1804, il tente de se rapprocher dans cette optique de l'émirat d'al Dir'iyya en pleine ascension, sous l'impulsion du wahhabisme éclos en Arabie centrale. Aucune alliance ne se concrétisera, mais de l'intérêt français porté au premier État saoudien résultent une série d'écrits qui forment la principale source européenne de son histoire. Son émir, Saoud Ibn Abdelaziz, et Napoléon connaissent une apogée et une chute simultanées.

Louis Blin relate cet aspect méconnu de la saga napoléonienne pour la première fois en livre, complétant son ouvrage précédent sur Napoléon et l'islam. Il conte l'histoire oubliée de la naissance des relations entre la France et l'Arabie saoudite et restitue ainsi à ce pays sa place dans l'histoire internationale au XIXe siècle.



LOUIS BLIN

Louis Blin, historien et ancien diplomate, a travaillé dans plusieurs pays arabes, notamment l'Égypte et l'Arabie saoudite. Il a publié une quinzaine d'ouvrages sur le monde arabe et l'islam, dont *Napoléon et l'islam*, *Lamartine passeur d'islam* et *Victor Hugo et l'islam*, parus aux éditions Erick Bonnier.

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
Salle Émir Abdelkader
Place du Puits de l'Ermite 5e ar.

INSCRIPTION GRATUITE
www.grandemosqueedeparis.fr/evenements

grandemosqueedeparis.fr

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

بسم الله الرحمن الرحيم



1ER CONCOURS INTERNATIONAL

de mémorisation du Noble Coran

NOVEMBRE 2026

المسابقة الدولية

لحفظ القرآن الكريم

organisé
à l'occasion du centenaire
de la Grande Mosquée de Paris

CANDIDATURE

100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

grandemosqueedeparis.fr



Ph © Guillaume Sauloup



MOSQUÉE DE PARIS - INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES ISLAMIQUES - GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



Publié le 10 septembre 2026

Grande Mosquée de Paris
Tous droits réservés



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS